

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

7-8

20 Déc 74 - 5 Janv 75
47^e année

20 NOS par an : 51 F
avec BTR en supplément : 103 F

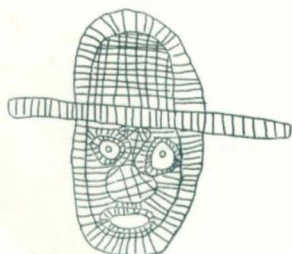
SPECIAL

IMPRIMERIE



Compte-rendu du 2^{ème} congrès national des imprimeurs de journaux scolaires

LE RABOLIOT



JOURNAL SCOLAIRE MENSUEL
Classe de 5^e III A
Collège d'Enseignement
Secondaire
41600 Lamotte-Beuvron
Techniques FREINET n° 1864 PSC
Le gérant: Henri Delétang

LE PETIT CHIEN



Dans la maison où je vais prendre le car, il y a un tout jeune chien de trois mois. C'est un Berger-Allemand.
Il est gentil ce chiot, mais quand il vient dans mes jambes, je ne peux plus avancer de peur de lui faire mal.
Il grossit vite, et quand l'on vient à la porte de la cour, il aboie, et mordille déjà.
Il va gratter dans les massifs de fleurs, prend les chaussures et les traîne dehors. Alors sa maîtresse le poursuit avec le balai pour les lui reprendre.
Il saute sur le chat qui crache et se cache où il peut.
Malgré toutes ses petites bêtises, il est adorable et devrait toujours rester comme ça, car quand ils sont grands c'est tout juste s'ils reconnaissent leur maître.

Patrick Petitnet

Le fac-similé d'un journal scolaire

**D'après
C. Freinet**

Les Honneurs de l'IMP RIMERIE

*C'est en partant du travail des enfants que nous avons créé de toutes pièces puis amélioré tout notre matériel d'imprimerie. Il en est de même de notre **Fichier de Travail Coopératif (F.T.C.)** répondant à un besoin nouveau. De même pour les plans de travail, pour la création et la mise au point de nos brochures de la **Bibliothèque de Travail...***

C'est dire que nos outils et nos techniques ont comme première raison d'être de répondre aux besoins de nos écoles publiques. C'est dire que lorsque quelques avatars surviennent dans l'évolution d'un de ces outils — et la scolarisation guettait (guette toujours) furieusement le journal scolaire !!! — il n'est d'autre recours que de revenir à la pratique, c'est-à-dire à la « pratique des praticiens ».

En l'occurrence, les imprimeurs ce sont les enfants ! Et dans le cas qui nous occupe, la base c'est le travail, la vie même des enfants. C'est à eux qu'il fallait avoir recours !

*C'est là, la profonde raison d'être de nos congrès nationaux des **imprimeurs de journaux scolaires.***

La supériorité essentielle de l'imprimerie et surtout sa supériorité pédagogique vient justement de caractéristiques qu'on serait tenté parfois de porter à son passif.

La composition à l'imprimerie, dit-on, est lente et fastidieuse. Il faut, après avoir reclassé méthodiquement les caractères, constituer les mots, lettre à lettre et le texte ligne à ligne, tandis qu'une seule personne grave en quelques minutes ou tape un stencil qui permettra le tirage presque instantané d'une centaine d'exemplaires. Et pourtant dans la pratique et en quelque lieu de notre terre, on ne se lasse jamais d'imprimer et tout adulte même se laisse prendre lui aussi à la minutie et la majesté d'une technique qui permet la transcription en une forme magnifiée et définitive des textes auxquels on veut donner vie et harmonie.

On ne peut pas arracher de votre cœur le même cri d'admiration qui jaillit au moment de la sortie de la première épreuve d'un de vos textes mis sur la presse, que devant le spectacle d'une pellicule ou d'une bande magnétique qui pourtant renferment votre image et votre voix captés à même la vie !!!

L'enfant qui compose un texte le sent naître sous sa main. Il lui donne une nouvelle vie, il le fait sien.

Il n'y a désormais plus d'intermédiaires dans le processus qui conduit de la pensée ébauchée puis exprimée, au journal qu'on postera pour les correspondants. Tous les échelons y sont : écriture, mise au point avec le recours du groupe, composition, illustration, disposition sur la presse, encrage, tirage, assemblage, agrafage... Un geste global et vrai s'accomplit tout entier.

C'est justement cette continuité artisanale qui constitue l'essentiel de la portée pédagogique de l'imprimerie à l'école. Elle corrige ce qu'a d'irrationnel en éducation cette croyance que d'autres peuvent créer pour nous notre propre culture. Elle nous raccroche aux gestes simples et essentiels, à ceux qui établiront les fondations sur lesquelles nous pourrons alors bâtir solidement.

*Les enfants sont plus que nous, sensibles à cette magie de l'imprimé. C'est la raison sur laquelle dans le cadre d'un **Front de l'Enfance et de l'Adolescence** voué à la recherche des besoins fondamentaux et au respect des droits essentiels qui les concernent, se fondent les données d'existence des nombreux congrès d'imprimeurs que nous organiserons !*

Dans la pratique, enfants et adolescents — et adultes — optent pour le limographe chaque fois qu'il s'agit de textes longs et plus spécialement documentaires. Mais pour les beaux textes, les textes profonds, vrais et pour les poèmes naturellement, ils exigent les honneurs de l'imprimerie...

Le matin de l'organisation du congrès, le Morvan était couvert de neige.

Les enfants présents depuis la veille avaient pu voir tomber les premiers flocons durant le repas du soir. Et quels flocons ! Enormes ! C'est devant la fenêtre de la salle à manger que j'ai fait la connaissance de quatre congressistes éblouis par cette participation de la nature à la préparation de notre congrès.

Je n'ai pas souvenir des termes de notre conversation mais il me semble me rappeler qu'ils avaient des accents de NOEL. Comment s'étonner que dès le matin du premier jour, alors que des délégations arrivaient encore, les bonshommes de neige fleurissaient devant les ateliers !

Un gros garçon, les mains gourdes d'avoir manipulé la neige, calme et souriant, malgré notre activité d'installation qui s'affolait, s'écria : **Même si on n'a pas assez de papier, on aura de quoi imprimer !**

Il parlait évidemment de la neige.

Imprimer dans la nature, imprimer la nature, rêve de puissance que nous connaissons bien et quelle floraison de textes sur la neige, sur les bonshommes, imprimés dès ce premier jour !

*

Les enfants rêvent-ils de posséder l'imprimerie, d'acquérir grâce à elle un pouvoir dont les limites sont à peine précises ?

Sophie. — Imprimer ! Imprimer ! Moi, je voudrais imprimer partout !

*

Aussitôt les ateliers mis en place, les équipes se sont constituées et avec elles un cortège d'organisation dans une indispensable harmonie hors de laquelle il est impossible d'avoir le moindre rendement.

Il s'établit des relations autour du travail en équipe, quand ce travail est désiré, quand le résultat escompté unit les équipiers dans des gestes différents, chacun se sentant comme le rouage indispensable permettant la production.

Christophe. — Quand on travaille, on peut presque pas se disputer parce qu'il faut bien le finir... le travail !

Ces relations qui s'établissent sur la base du travail unissent les individualités en leur donnant des autres et d'eux-mêmes une connaissance pratique bien valorisante puisque toujours positive.

Alain. — Les enfants toujours devraient apprendre à se connaître comme ici.

*

Même les relations avec les adultes se modifient, s'améliorent quand le travail et l'échange autour de l'outil «imprimerie» président, servent de médiateur.

Pascal. — C'est marrant ! Ici toutes les grandes personnes sont gentilles !

Nadia. — C'est bien normal !

*

Et puis, quand on veut diffuser sa pensée, quand on veut qu'elle soit lue, quand on sait qui sont les lecteurs et qu'on les aime bien, car ils ne seront pas des censeurs mais des admirateurs, on met vraiment tout son cœur dans la réalisation de sa page imprimée et on s'écrie :

Cécile. — Ici, on imprime joli !

*

Puis un jour, une heure arrive et on envisage de se quitter avec un certain regret, admettons-le.

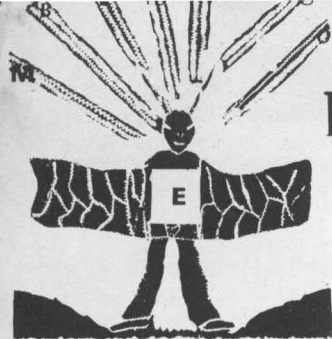
Une certaine tristesse dans la séparation s'est exprimée, car il faut souvent se quitter «juste quand on comprend tout».

Nadia. — C'est bête que le congrès ne dure pas huit jours !

J.-P. LIGNON

ici,
on imprime
joli !





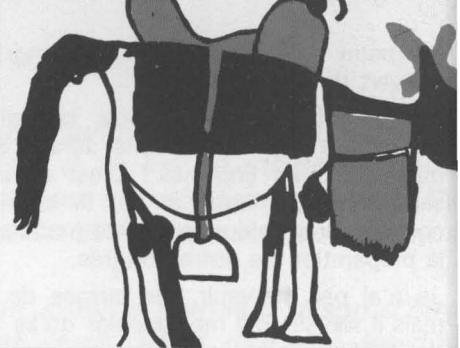
CHEVAL, cheval galope,

ta crinière est rousse,

tes sabots sont noirs.

Le soleil BRILLE sur toi et

ta gentillesse te caresse.



2^{ème} congrès national des imprimeurs de journaux scolaires

Montigny-en-Morvan
31 octobre, 1er et 2 novembre 74



Après le premier congrès de Soissons (voir *L'Éducateur* n° 8/9 des 1er-15 janvier 1974) qui fut un succès, ce deuxième congrès de Montigny jouait de malchance : depuis plus de dix jours les grèves avaient rendu presque impossible toutes les communications si importantes pour les derniers préparatifs !

Mais mercredi 30, dans l'après-midi, les craintes se dissipaient : peu à peu, dans un Morvan aux somptueux paysages d'automne, les délégations arrivaient et la joie des retrouvailles prenait la place de l'inquiétude. Le centre de vacances de l'Association Départementale des Pupilles de l'École Publique «les Genêts d'or» s'animait. Dans la soirée, la neige ! La neige tant attendue des enfants ! Et si elle compliqua l'arrivée des derniers congressistes, elle apporta dans la maison un air de fête ! 26 délégations étaient là, venues de 15 départements. 65 enfants ou adolescents et 106 personnes au total pouvaient maintenant vivre ce deuxième Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.

Depuis le premier congrès de Soissons, le **Chantier Imprimerie à l'École** est né et a défini ses objectifs lors de sa rencontre de Charleville en juillet dernier (voir *L'Éducateur* n° 1 du 20 septembre 1974). Et si le congrès de Soissons était né de l'initiative de quelques camarades enthousiastes et bien décidés à redonner à l'imprimerie à l'école sa place fondamentale, le congrès de Montigny-en-Morvan devenait l'œuvre de ce chantier, dont il est important de rappeler les intentions.

Il semble que dans l'éventail des techniques pédagogiques utilisées dans nos classes, peu à peu, l'imprimerie perdait de l'importance, qu'elle pouvait devenir un outil récupéré par les maîtres qui n'en attendaient guère autre chose que la possibilité de permettre la reproduction en grand nombre de textes pour le journal scolaire, et que finalement cette possibilité pourrait être offerte au même titre par un duplicateur quelconque.

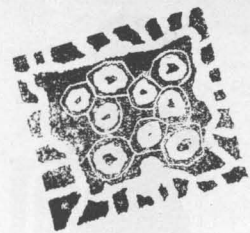
Dans le même temps risquait de disparaître la recherche de la meilleure expression graphique possible d'une pensée par une mise en page ou une typographie adaptées, comme pouvait disparaître la socialisation par l'organisation du travail autour d'un ensemble matériel qui la nécessite, comme enfin l'auto-éducation que se donne celui qui mène jusqu'au bout la recherche des moyens de concrétiser sa pensée dans la meilleure forme permise par les procédés d'imprimerie. C'est donc à redonner la possibilité de ces démarches, à accroître ces possibilités en recherchant les matériels et les techniques les mieux adaptés que vise le Chantier Imprimerie à l'École.

Et pour ce faire, il paraît indispensable de multiplier les contacts et les échanges avec des professionnels seuls au courant de l'actualisation des procédés, comme de multiplier les occasions de recherches collectives et d'échanges entre les maîtres et les enfants, de maîtres à maîtres et d'enfants à enfants : tout cela devient possible dans un Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.



L'oiseau à quatre pattes
est né dans le nid tout
chaud de maman quatre
pattes.

Cécile



Forme un peu
BIZARRE :

☀ Soleil carré ? ☀

Bulles de soleil ?

SOLEIL A BULLES!

christophe brichet

On dirait

une main

par dessus

une autre main

Suzanne Brichet



Jeudi matin, 31 octobre, après une courte réunion générale d'accueil, le travail d'organisait :
● Quatre groupes de travail se sont formés : une dizaine de petits (maternelle et C.P.) et une quinzaine d'adolescents occupaient deux salles ; les « moyens » (40 enfants de C.E et C.M.) se partageaient deux autres salles. Chaque groupe avait à sa disposition une ou plusieurs presses, selon l'importance du groupe, des casses et des polices (malheureusement insuffisantes le deuxième jour : «on va manquer de E !» était devenu la hantise !), de rouleaux, encres, etc.

● Chaque groupe a choisi un délégué pour le représenter au **comité de lecture** du congrès. Dans les groupes, les congressistes (enfants et adolescents) écrivaient, composaient, illustraient leurs textes et les tiraient en nombre suffisant pour que chacun en emporte un exemplaire dans un journal du groupe (édition originale).

Puis, deux fois par jour, le délégué du groupe apportait au comité de lecture une épreuve des travaux réalisés qu'il présentait aux autres délégués. Après discussion, étaient retenus les travaux qui figureraient dans le journal du congrès, tiré à 250 exemplaires sur Gestetner à partir de stencils réalisés par un graveur électronique (édition fac-similé).

● Les délégations avaient apporté des documents : belles pages, dessins, journaux, etc., avec lesquels nous avons décoré la salle d'accueil, le réfectoire, la grande salle de travail. Peu à peu s'y sont ajoutés les travaux du congrès.

Jeudi soir notre programme prévoyait une discussion sur la part du maître. Il aurait été préférable, pour arriver à une discussion précise et nourrie d'exemples, de la limiter à la part du maître dans l'imprimerie et le journal scolaire. Mais en réalité le débat s'orienta très vite sur le rôle de l'adulte en général dans notre pédagogie, tant il est vrai que cette question nous préoccupe beaucoup et soulève toujours des interventions passionnées ! Plutôt que de faire une relation complète de cette séance, il nous paraît préférable de noter seulement les idées importantes autour desquelles s'est articulée la discussion :

● On ne peut pas penser cette part du maître dans l'absolu : elle doit être une relation à tous les enfants, différente avec chacun, en fonction de ce que chaque enfant a de particulier.

● Il convient de distinguer une aide technique d'un comportement global ; encore qu'une aide technique puisse apparaître comme un retrait de possibilités (si l'intervention va jusqu'à faire le travail à la place de l'enfant, pour aller plus vite et mieux) ; faire des propositions est au contraire sollicitant.

● Peut-on admettre que dans certaines situations de découverte, il existe une complicité dans laquelle le tâtonnement du maître se fait parallèlement à celui de l'enfant, l'un prenant tantôt le pas sur l'autre et réciproquement ?

● Avons-nous une supériorité sur l'enfant ? Est-ce que l'enfant a le droit de dire non ?

Il ne faudrait pas laisser l'enfant seul au départ : le maître doit proposer ce qui permettra le travail mais en même temps mettre en place une structure d'échanges qui permettra éventuellement à l'enfant de contester l'organisation de départ pour la remplacer par une autre qu'il propose et construit avec l'ensemble du groupe classe. Il apprendrait ainsi à dire non et ce «non» s'inscrirait dans une démarche collective qui aide à le formuler et lui donne un sens positif, le groupe permettant plus facilement cette mise en cause.

● Plus le maître est riche, plus l'enfant le sera. Mais de quelle richesse s'agit-il ? D'un enrichissement de l'accueil, d'une richesse de cœur. Mais ce « postulat » de richesse n'est-il pas contradictoire avec la part accordée à l'outil et à l'organisation du travail chez C. Freinet quand il parlait d'arriver à une pédagogie de masse ?

● Ne faut-il pas parler aussi de la peur du maître, de son insécurité ? A-t-il lui aussi un droit à l'erreur ? Si le groupe semble de plus en plus une notion importante pour l'enfant, n'en est-il pas de même pour le maître et quel groupe d'adultes, à travers quelles manifestations, peut-il l'aider ?

Est-il possible que l'emploi d'une technique masque autre chose : cette insécurité par exemple ?

Et d'autre part, le groupe ne peut-il pas arriver à exercer sur certains de ses membres une pression très forte allant jusqu'au rejet ?



dans le pré
tout blanc
j'ai fait
un bonhomme de neige.
j'irai le voir
à midi.

lise



Sophie
Ma Copine.
Elle Est Blonde
Et Très Gentille.
Sophie A des
Yeux Bleus.
Des Yeux
D'amoureux.
Sophie Est La
Plus Gentille.



● Parlons-nous de la part du maître pour nous déculpabiliser seulement ?

Pouvons-nous en parler encore seulement en termes de caractère et de tempérament, d'instinct ?

Le débat n'est donc pas terminé : si tous les camarades acceptent d'avoir une part à donner, la pédagogie Freinet n'étant pas une pédagogie de l'abandon, il semble maintenant de plus en plus souhaitable d'approfondir la part du maître à travers l'examen du statut de celui-ci dans l'étude du fonctionnement d'un groupe non pas abstrait, mais d'un groupe de travail, dans la réalité d'une classe où l'auto-éducation et l'autogestion deviennent indispensables

Vendredi le travail continue et chacun fait le maximum pour que tous les travaux entrepris puissent être terminés pour le lendemain : dans les groupes, des réunions se tiennent pour élaborer des plans de travail.

A 17 h, le chantier imprimerie se réunit et nous remet ce compte rendu :

- 1) L'équipe des correspondants départementaux s'est agrandie de 5 membres. Ainsi le chantier couvre de façon active une quinzaine de départements.
- 2) Le chantier mandate G. Baclet pour soumettre au C.A. de la C.E.L. une enquête sur le matériel d'imprimerie vendu par la coopérative (voir plus loin).
- 3) Le chantier unanime demande au C.A. de la C.E.L. d'étudier la possibilité de rééditer les fac-similés des journaux «Le petit oiseau bleu» et «Dollot-Jeunesse» épuisés, et indispensables dans toutes les manifestations de l'I.C.E.M. (stages, rencontres, congrès...).
- 4) Le chantier en accord avec J. Brunet demande au C.A. de la C.E.L. d'éditer en fac-similé un journal scolaire du second degré dont le titre sera choisi au congrès de Bordeaux. La date de parution sera proposée en même temps.
- 5) La prochaine rencontre du chantier imprimerie sera programmée dès que possible. Les études d'implantation sont poussées, cette rencontre se fera début juillet 1975.
- 6) Le chantier a rejeté l'idée d'un stage d'initiation technique national et demande à chacun de ses membres d'organiser un ou plusieurs week-ends dans sa région pour initier les camarades volontaires.
- 7) Le prochain congrès des imprimeurs aura lieu probablement à Cancale (près de Saint-Malo) à la même époque de l'année 1975.

R. BARCIK

Gérard Baclet, responsable de la section outils du chantier, nous informe des problèmes qu'il demandera au conseil d'administration I.C.E.M.-C.E.L. d'examiner :

« Plusieurs problèmes à l'issue de la rencontre imprimerie de Charleville :

- Presse à volet 13,5 × 21 : longueur du bras inadaptée en pression pour des petits (mat., C.E., voire C.M.).
- Dans les polices C.E.L. : les lettres qui ne servent jamais et celles qui manquent très souvent (peut-être lancer une enquête dans *L'Éducateur* ?).
- Etudier la possibilité d'avoir en vente de nouvelles polices de caractères.
- Regret de l'abandon de la presse à volet 21 × 30 qui de l'avis général était « très au point ».

Je pense que ceci pourrait être discuté lors du prochain conseil d'administration. »

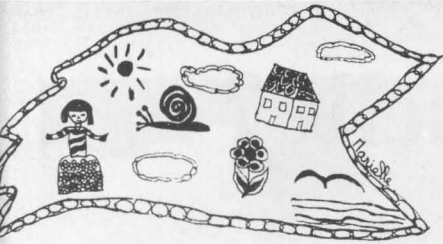
Dans la soirée, une veillée de jeux et de chants animée par Gérard Letessier et Christian Rocca rassemble les congressistes.

Mais dans les salles, quelques collègues profitant d'une occasion supplémentaire de rencontre discutent encore et quelques enfants travaillent.

C'est ainsi que nous voyons arriver une maîtresse surprise de l'absence d'un de ses élèves à la veillée .

- Tu travailles encore ?
- C'est moi qui veux rester.

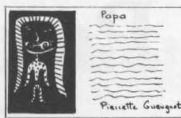
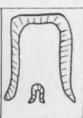




dossier technique

Lithographie et pochoirs

matériel utilisé : lino avec encres d'imprimerie jaune et marron mélangées.
 pochoirs découpés dans les feuilles imprimées par le lino et tirés avec des encres à lithographe pour le jaune, aquaplast pour l'orange.



1^{er} passage : lino, les parties blanches sont blanches.

2^{em} passage : pochoir jaune (parties hachurées).

3^{em} passage : pochoir orange (en pointillé).

4^{em} passage : cette imprimée en bleu.

Encres et collages

matériel utilisé : feuilles cartonnées et encres d'imprimerie

On dessine sur une feuille cartonnée. On coupe le dessin par les motifs. On découpe les contours de cette moitié de dessin que l'on retourne pour obtenir son symétrique. On colle le tout sur un support cartonné (hachure sur le croquis). Les parties retournées forment un relief (en noir sur le croquis) et les parties endrées restent blanches. On passe ensuite l'encre d'imprimerie (comme pour un lino ou un linoléotype) en respectant si on veut un dessin plus coloré, des zones de couleurs sur la plaque à encrer et en passant toujours le rouleau dans le même sens. On peut utiliser de la même façon d'autres collages (carton, tissu, caoutchouc... etc...)



- Tu sais qu'il y a une veillée ? Et tu restes quand même ?
- Oui, oui, je reste !



Une réunion des organisateurs a permis, à partir des difficultés rencontrées, de faire le tour des questions qui devront être étudiées pour la tenue du futur congrès des imprimeurs : ce sera l'objet d'échanges entre les responsables du présent congrès et ceux du prochain.

Mais après les questions se rapportant strictement à l'organisation et au matériel, les objectifs mêmes du congrès ont été examinés : il semble qu'il faudra définir avec plus de rigueur, afin d'arriver à une organisation en conséquence, si le congrès des imprimeurs doit être :

- Avant tout une rencontre d'enfants et d'adolescents ayant pour but de les faire vivre et travailler ensemble, soit pour confronter des expériences acquises, soit pour se livrer sur les lieux du congrès à une recherche commune.
- Ou bien un congrès dans lequel les adultes ont aussi à apprendre, dans quelle mesure et par quels moyens ?

De même une interrogation s'est formulée à propos du journal de stage : ne prend-il pas une place trop importante ? Ne demande-t-il pas trop de temps ? N'est-il pas de fait l'objectif premier du congrès et cela est-il suffisant ?

Malgré les difficultés venues de l'organisation, malgré les problèmes soulevés (qui montrent par ailleurs que l'esprit critique ne perd pas ses droits), les organisateurs unanimes ne regrettent pas leurs efforts ni leurs participations : des relations se sont établies, des amitiés consolidées, des réflexions se sont approfondies et des projets de travail et de nouvelles rencontres se dessinent.

Le bilan est donc nettement positif !



Et qu'en pensent les enfants ?

Samedi matin, un comité de lecture se réunissait pour que les enfants et les adolescents fassent eux aussi le bilan de ces trois jours :

- Tous estiment le congrès trop court et pensent qu'une semaine serait mieux.
- Tous ont apprécié d'être en pleine nature, dans un petit village.
- Ils se sont bien amusés, ont été bien accueillis et sont contents de leur séjour.
- Ils ont appris des techniques de travail nouvelles : l'usage du composteur en bois, d'autres techniques d'illustration, d'autres procédés de cadrage, etc.
- Les adolescents aimeraient être plus nombreux.
- Tous tiennent beaucoup au journal de stage et aimeraient y trouver les photos des groupes de travail.
- Tous souhaitent revenir et avoir encore davantage de matériel à leur disposition.

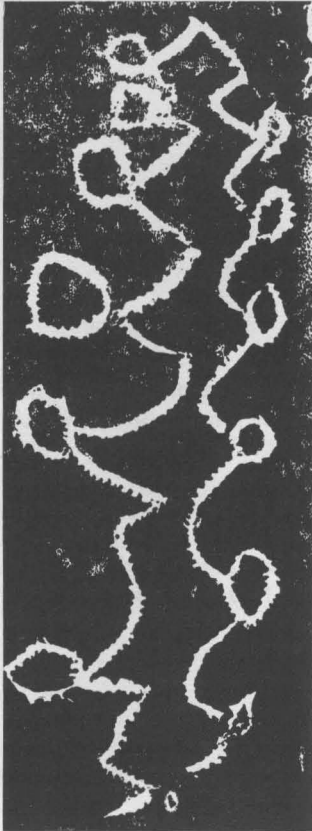
Après le rangement des ateliers, une rencontre avec M. Baud, imprimeur à Nevers, rassemblait tous les congressistes. Les questions nombreuses et variées, franches et directes : « C'est vous le patron de la boîte ? » ou « Est-ce que vous faites des bêtises dans votre travail ? » ; pertinentes : « Est-ce que vous aimez votre métier » ; « Est-ce que vous commandez ou travaillez avec vos ouvriers ? » ont permis à Monsieur Baud de parler avec précision de la vie d'une imprimerie et de ses problèmes actuels.

Enfin, l'agrafage du journal, après la longue chaîne autour des tables pour rassembler les pages, regroupait une dernière fois tout le monde.

Et nous nous sommes dit : A Cancale en 1975 ! (ou à Montpellier, si l'organisation simultanée de deux rencontres était possible, diminuant ainsi les longues distances à parcourir en si peu de temps).

Imprimer en maternelle ? Pourquoi ?

Anne-Marie GEORGES
école maternelle,
02130 Fère-en-Tardenois



Si l'apprentissage de la lecture n'est pas obligatoire en maternelle je dirai bien aussi qu'il en est de même pour l'imprimerie. Alors pourquoi encore imprimer ? La réponse n'est pas simple. Elle est surtout une longue histoire que j'ai vécue avec la classe. Il y a déjà presque vingt ans, constatant l'ignorance des parents concernant notre travail en maternelle, j'avais tenté de créer un « lien d'amitié » en éditant un journal « sauvage » polycopié qui reproduisait certains textes d'enfants et des dessins. Cette initiative sans doute prématurée, alors que je ne connaissais ni Freinet, ni l'Ecole Moderne, fut accueillie dans la plus parfaite indifférence. Prise par d'autres soucis, j'abandonnais alors l'idée du journal espérant mieux faire connaître l'école par une action de plus longue haleine : préparation psychologique des parents, fêtes, réunions, conversations avec les mamans... Ce n'est que bien des années après qu'une amie exprima le désir d'éditer un journal et d'en être la gérante. Je l'aidais de mon mieux mais à vrai dire la participation des enfants était plus tôt réduite. J'ai d'ailleurs déjà relaté ce passage dans *L'Éducateur* du 1er janvier 1973 (N° 8, bas de la p. 21).

Nous n'imprimons donc vraiment que depuis trois ans. Je pense qu'au départ les enfants ont ressenti sans doute comme moi-même un profond désir de communication. Leurs premières réactions en voyant le coin imprimerie furent : *On va écrire de belles histoires pour nos petits amis, nos papas et mamans !* Bien sûr je m'aidais de leurs textes pour les conduire aussi naturellement que possible à l'initiation à la lecture. Parmi les textes imprimés on en choisissait un que l'on étudiait avec plus de précision que les autres. Le coin « imprimerie » étant comme les autres ateliers de la classe à la disposition des enfants, il s'y rendaient petit à petit avec le même naturel qu'à l'atelier de peinture, de modelage ou de tapisserie... Ne pouvant toujours être disponible à chacun à cause du nombre trop élevé d'enfants (hélas !) mais ayant toujours un œil discret sur tous, je voyais le début des tâtonnements de chacun, l'un cherchant à écrire son prénom ou celui de son correspondant, un autre regardant simplement ou prenant dans ses mains les composteurs, les caractères, un autre passant le rouleau dans le trop-plein d'encre et en étalant partout ! Bien sûr j'essayais de prendre des précautions d'ordre pratique concernant surtout la propreté des vêtements et le respect des outils. Dès le départ les enfants firent attention au matériel ainsi mis à leur disposition et sous leur garde personnelle.

Si les collègues du C.P. se plaignent du peu de temps dont elles disposent pour laisser leurs enfants faire leur « tâtonnement expérimental » il n'en est pas de même pour nous et selon leur degré de maturité les enfants s'intéressent à l'imprimerie dès la moyenne section... Mais tous ne s'y intéressent pas non plus forcément et il n'est nullement question d'obliger un enfant à utiliser ce moyen d'expression alors que nous essayons de créer le plus d'ateliers possible pour lui laisser un certain choix.

Un travail socialisant

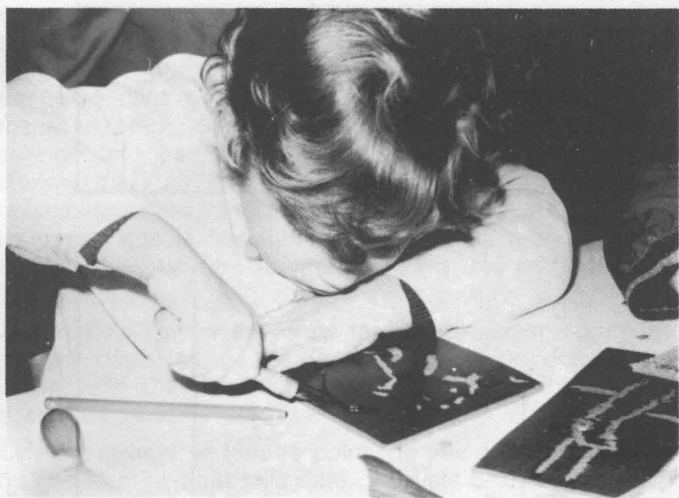
Dès la première année je vis combien les enfants étaient heureux d'imprimer et combien les progrès furent rapides non seulement pour la composition des textes, la reconnaissance plus rapide des caractères mais aussi dans la précision des gestes, l'organisation d'un travail en groupe (très difficile à réaliser d'ordinaire à cet âge). Très vite les enfants se choisirent entre eux et choisirent leur tâche : *moi je roule, moi je presse !* Ils firent des essais très nombreux de toutes sortes, je me contentais d'apporter parfois quelques suggestions. Il y eut des textes longs, des courts, des baroques, des illustrations de toutes sortes : linos microscopiques, linos énormes, on voulut varier les caractères, en prendre des plus petits, des plus gros... Plus la recherche s'approfondissait, plus le travail passionnait les enfants... et moi-même.

Lorsque les enfants arrivent en maternelle ils sont tout naturellement très individualistes, jouant seul, désirant tous les jeux, n'écoutant jamais le voisin... il faut souvent intervenir pour que ce ne soit pas toujours le même petit qui soit sur la balance ou le toboggan. En moyenne

section ils ont déjà pris l'habitude de jouer ensemble, de dialoguer dans les ateliers, avec des difficultés on arrive à leur faire faire une tapisserie collective ou une peinture collective. Mais je dis que c'est difficile parce que bien souvent un enfant fait un petit coin de la tapisserie ou un petit coin de la grande peinture collective et se préoccupe peu de ce qu'un autre fait à côté de lui. (J'ai réussi une année à les intéresser tous à un travail collectif : une fête que nous avions préparée pour les parents.)

Pour l'imprimerie la prise de conscience d'un travail de groupe se fait plus rapidement. L'enfant crée son histoire et la compose seul, parfois à plusieurs lorsque l'enfant sent qu'il a besoin d'une aide et que je suis indisponible. C'est au moment de faire le tirage que la nécessité du travail de groupe se fait sentir... et là il s'agit d'un groupe organisé, chacun ayant une tâche bien définie. Il y a un certain ordre, un certain rythme à respecter, le travail de chaque enfant dépend de celui des autres et conditionne également le résultat final, c'est-à-dire la page imprimée parfois très belle, parfois moins réussie ou tachée...

Celui qui passe le rouleau dans l'encre est très lent au début dans son travail car souvent il attend de voir la



feuille qui vient d'être tirée ; par la suite il réalise qu'il peut dès qu'il a fini d'encre, repréparer le rouleau pour le prochain passage et le rythme s'accélère progressivement.

Celui qui pose les feuilles sur la presse a un rôle délicat car il faut beaucoup de précision dans le geste pour que la feuille ne soit pas placée trop à gauche ou trop à droite... Souvent pour le journal je me substitue (ou la femme de service) à l'un des enfants s'il est trop en difficulté, mais à la fin de l'année (troisième trimestre) au niveau de la grande section des équipes uniquement formées d'enfants peuvent tirer.

L'enfant qui travaille à la presse est généralement très heureux de son sort. Il appuie de toutes ses forces, parfois littéralement soulevé de terre. Il arrive même au début que l'un d'eux presse... avant que la feuille ne soit posée et cela l'oblige à un redoublement d'attention. J'ai remarqué que c'est souvent le « créateur » de l'histoire qui revendique cette place : c'est celui qui a le plus la sensation d'imprimer puisque c'est lui qui tient la presse.

Il y a enfin celui qui pose les feuilles sur le séchoir. Il doit faire attention en les prenant de ne pas mettre ses doigts dans l'encre, de ne pas faire chevaucher les feuilles et de placer convenablement au fur et à mesure les planches l'une sur l'autre. Il est parfois aidé d'un autre.

Pour ce travail les enfants se choisissent et je retrouve souvent tel ou tel groupe. Ils prennent l'habitude de travailler ensemble donc d'améliorer les résultats et cela ne les empêche nullement de discuter ensemble, de critiquer l'un ou l'autre ou de s'extasier comme surpris par ce qu'ils ont fait.



quand je chante

le soleil

le soleil vient

c'est mon copain

☀ olivier ☀



On pourrait peut-être penser que l'organisation de ce travail en groupe ressemble à la limite à un genre de travail à la chaîne redouté de tous. *Mais en fait le groupe se constitue et évolue librement pour un travail motivé dont le résultat est encourageant.* Lorsqu'un enfant est fatigué ou souhaite simplement s'arrêter, il me prévient, quitte le groupe et c'est bien rare de ne pas trouver immédiatement un remplaçant. Je leur fais assez vite comprendre qu'un tirage commencé doit être terminé car l'encre sèche vite et ne peut être réutilisée. C'est une nécessité ou une contrainte évidemment mais comprise et donc admise.

Une organisation de l'espace adaptée

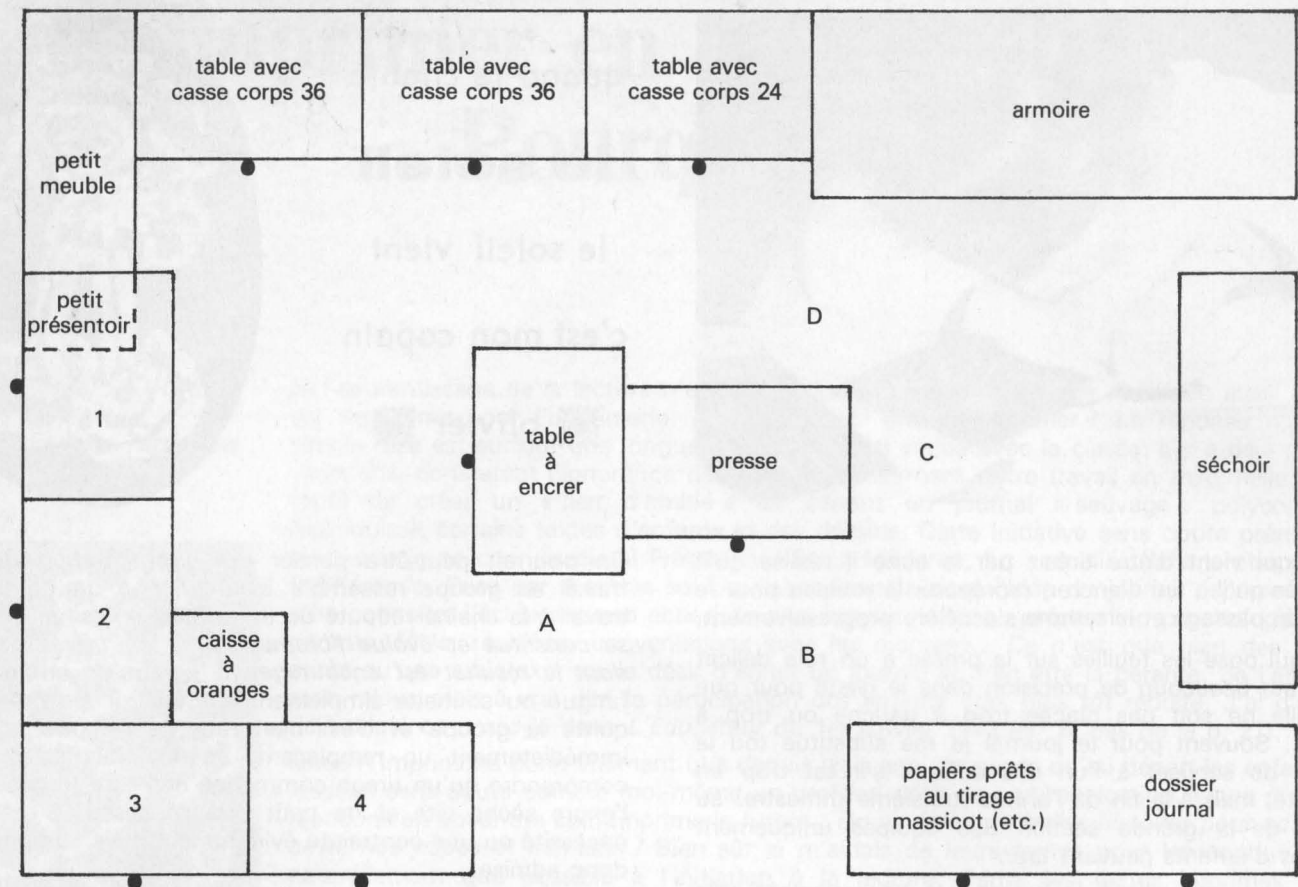
Nous avons (nous : Jean-Pierre, mon mari et moi) commencé par fixer solidement la presse sur une **vieille** table en la rehaussant sur deux morceaux de bois afin de laisser un espace pour baisser la poignée. Devant la presse une autre vieille table sert pour l'encre soit directement, soit sur une plaque.

Sur le côté se trouvent :

— Mon **armoire** « imprimerie » réservée aux papiers, couvertures, limographe et encre à limographe que je sépare toujours de l'encre d'imprimerie, vieux journaux, essais, dossiers de préparation de chaque journal (chaque journal avait son dossier complet mais j'en jette par

moi,
j'écris des mots
pour mieux
les connaître

☀ **frédéric** ☀



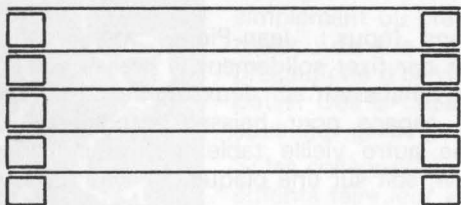
1, 2, 3, 4 : tables pour les linos, les monotypes. Le point marque le côté du tiroir.

A : Celui qui encre.

B : Celui qui pose les feuilles sur la presse.

C : Celui qui presse.

D : Celui qui pose les feuilles sur le séchoir.



Séchoir : planches de contreplaqué sur tasseaux. Environ 1 m x 0,25 m (idée de J.-P. Lignon).

nécessité ayant contrairement à la nature besoin de vide !), linos...

— Les **casses** : trois casses maternelles (la C.E.L. n'en fait plus je crois) posées sur de vieilles tables et sur pupitre incliné. (L'inclinaison des miennes est trop faible. J'aurais dû demander un angle de 45° minimum.)

Dans l'une des casses j'ai deux demi-polices de corps 24 dans les deux autres 2 demi-polices de corps 36 et quelques caractères récupérés dans une imprimerie (corps 36 également).

— Les **tiroirs** des vieilles tables servent à ranger les composteurs.

Sous la table de la presse j'ai une collection d'interlignes de toutes sortes venus d'une imprimerie de Reims, des bouts de bois pour caler, des interlignes en plastique...

Sous la table à encre j'ai une collection de vitres pour les monotypes et des couteaux à mastic pour prendre les encres dans les pots, les étaler, les mélanger.

En continuant, pour fermer le coin, j'ai un **petit meuble** avec des piles de feuilles imprimées qui servent pour la lecture, les papiers à essai, le plastique à découper et les ciseaux à bouts ronds, des cartons à chaussures (mis à plat !) pour les texticroches, des feuilles de papier peint,



UN
bonhomme-assis

armelle

du papier journal et des rouleaux de Sopalin, des bois pour les linos. Ensuite quelques tables servent pour la linogravure. Sur l'une d'elles j'ai un petit **présentoir** (récupéré dans une pharmacie) avec les tubes d'imprimerie en cours de service et l'aqualac. J'ai également arrangé une **caisse à oranges** pour mettre les pots d'encre de 1 kg, le siccagel, le collant double face, le texticroche, l'essence de thérébentine, les petits cornets de papier que je fais moi-même pour les monotypes et empilés dans un pot de yaourt... c'est très bric-à-brac et j'oubliais les vieux chiffons indispensables.

A part cela j'ai encore deux tables qui servent pour les papiers neufs en cours de tirage, pour le dossier du journal afin d'avoir en vue tout ce que les enfants ont décidé de faire.

Cela me permet de faire le point, de voir si le journal sera ou non terminé pour telle date... J'avais beaucoup de mal à m'organiser au début. On note aussi sur une sorte de planning tout ce qui a été fait en une semaine. Les enfants me font part d'imprimer telle histoire dans le journal mais les composteurs sont occupés par un autre texte en cours de composition... Je note l'histoire, la place au-dessus des casses par une pince spéciale.

Il y a aussi le séchoir derrière la presse et ainsi on a fait le tour du coin « imprimerie ».

Quelques précautions...

Pour éviter des drames question propreté les enfants qui impriment ou font des monotypes mettent un tablier de peinture qui les protège bien devant et je prends la précaution de remonter les manches des lainages qui risquent de dépasser. Dès que les mains sont trop salies, on nettoie à l'essence ou au white spirit et on savonne ensuite. Le matériel (tables) est protégé par de vieux journaux, qui servent aussi à nettoyer les rouleaux. Ma femme de service n'a jamais eu de difficultés supplémentaires à cause de l'imprimerie, d'ailleurs ce qui est mieux c'est qu'elle s'y intéresse véritablement et qu'elle aime imprimer, faire des monotypes...

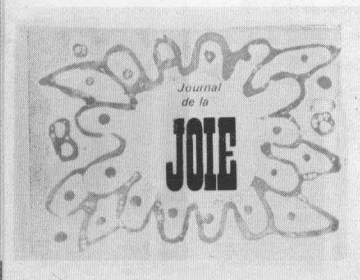
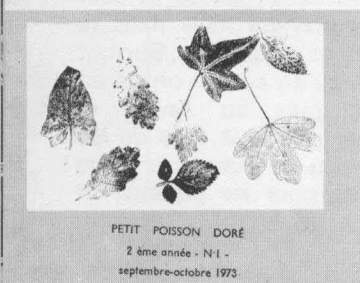
Pour la linogravure où il y a quelques risques d'accident avec les gouges, je mets les enfants en garde et leur explique la meilleure façon de s'y prendre mais dans le feu de l'action certains oublient et se coupent... Surtout pas de panique, les enfants savent qu'en ce cas on va au lavabo se laver à l'eau claire puis au savon et généralement étant tout de suite prévenue je finis de les désinfecter au mercryl, parfois un peu de mercurochrome (effet esthétique ! et psychologique pour les parents) et tout est remis dans l'ordre.

Faire de l'imprimerie une technique au seul service de l'apprentissage de la lecture c'est presque désincarner son rôle. Au-delà de la lecture, au delà même du journal il y a surtout la créativité de l'enfant. L'apprentissage de la lecture n'est pas obligatoire mais en travaillant ainsi l'enfant a naturellement envie de lire. Il lit et relit « son » histoire, cherche des mots semblables dans d'autres textes et dans les livres qui sont à sa disposition. Certains, conscients d'une norme de langage et d'écriture, me demandent un modèle. D'autres veulent essayer seuls puis viennent demander conseil. Dans le courant de l'année il arrive souvent qu'on demande l'aide d'un autre camarade pour composer, ce qui généralement ne donne que de bons résultats.

Le journal est dans ce travail d'imprimerie une sorte de « sélection » de textes et d'illustrations destinées aux parents, aux amis, à d'autres collègues. Il reste un souvenir durable pour l'enfant qui est fier de le montrer à ses parents. C'est pourquoi je ne puis offrir qu'un journal aussi beau que possible grâce aux enfants qui en comprennent très vite la nécessité et rejettent sans qu'on le leur demande ce qui est malencontreusement raté. Un « accident » n'est pas un échec et la vue de leur travail réussi leur donne envie d'aller de l'avant.



JOURNAL SCOLAIRE ET MATÉRIEL D'IMPRIMERIE



Il faut bien rappeler de temps à autre ce que la CEL peut fournir aux "imprimeurs" encore que — du moins nous l'espérons — ils aient tous entre les mains le catalogue de leur Coopérative.

En quelques lignes, rappelons les diverses pièces de ce matériel livrable :

- 2 modèles de presse :
 - . la presse à volet 15 x 21 admettant plusieurs formats de papier avec une surface d'impression maximum de 13 x 20 cm ;
 - . la presse à rouleau 21 x 30, avec pince de marge et barre de calage de la composition, permettant de tirer sur n'importe quel format jusqu'à 21 x 30 cm pour une surface d'impression de 18 x 26 cm maximum.
- 13 modèles de caractères :
 - . 2 modèles en corps 10 : romain mi-gras et italique ;
 - . 2 modèles en corps 12 : romain mi-gras et romain gras ;
 - . 2 modèles en corps 14 : romain mi-gras et romain gras ;
 - . 3 modèles en corps 18 : romain mi-gras, script et romain gras ;
 - . 3 modèles en corps 24 : romain mi-gras, script et italique ;
 - . 1 modèle en corps 36 : script.
- Des polices de capitales en corps 10, 12, 14, 18 et 24.
- Des mini-polices de minuscules en corps 10, 12, 14, 18 et 24 également.
- La casse toutes polices et le casseau.
- Les composteurs pour tous les corps ci-dessus en 8 cm, 10 cm, 13 cm et 18 cm.
- Les interlignes, porte-composteurs, rouleaux encres, plaques à encre...
- L'encre d'imprimerie et son remplaçant l'"Aqualac" (encre "propre" diluable à l'eau).
- Et bien entendu le papier nécessaire pour l'impression du journal soit en 15 x 21 cm, soit en 21 x 29,7 cm, en blanc ou en couleur, en 64 ou 90 g (blanc seulement).

Des "ensembles" ont même été prévus pour les différents types de classes : maternelle, CP, CE, CM, Classe unique, perfectionnement, maisons d'enfants, lycées, CES, foyers...etc.



Des équipements semblables sont proposés pour le limographe (duplicateur à stencils), complément précieux de l'imprimerie pour certaines réalisations (comptes rendus rapides, tableaux, graphiques, illustrations, croquis...) ; mais aussi matériel de démarrage d'un journal scolaire quand les crédits débloqués sont insuffisants pour l'achat de matériel d'imprimerie.

Nombreux sont d'ailleurs les journaux mixtes, c'est-à-dire utilisant les 2 techniques de reproduction.

Deux coffrets peuvent être fournis comprenant tout le matériel nécessaire l'un en petit format, l'autre en grand format. Et tous les accessoires peuvent être achetés "au détail", ainsi que le papier "spécial limographe" dans les mêmes formats que le papier imprimerie, en blanc ou en couleur.



Le catalogue général peut être adressé contre 3 timbres à 0,80 F.

ACTUALITES

de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

N° 7-8

L'ÉDUCATEUR

Comme nous l'annonçons, ce numéro de *L'Éducateur* est tout spécialement orienté vers les techniques de l'imprimerie à l'école et du journal scolaire.

De l'école maternelle à la classe de troisième, A.M. Georges (p. 6), J.-P. Lignon (p. 15) et R. Barcik (p. 21) illustrent la richesse de ces deux techniques pédagogiques. Un travail socialisant qui initie à la lecture dans une démarche naturelle en même temps qu'il crée un lien entre l'école et les familles, un travail qui permet la meilleure expression graphique d'une pensée qu'il matérialise, un travail qui donne enfin un pouvoir analogue à celui que les journalistes prennent dans une presse engagée, c'est ce que permettent l'imprimerie et le journal à différents âges.

Le fac-similé du journal réalisé par H. Delétang en classe de transition est inclus dans ce numéro. Notre camarade explique l'importance qu'ont eue pour lui les autres fac-similés parus précédemment : nul doute que cette publication jouera le même rôle pour de nouveaux journaux, toujours plus beaux, mieux à même de donner aux textes des adolescents une forme à la hauteur de leur expression.

Toute l'importance que nous accordons à ces techniques pédagogiques justifie l'organisation des Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires : nous publions le compte rendu de celui de Montigny-en-Morvan qui s'est tenu à la faveur des vacances de Toussaint (p. 1 à 5).

Nous avons dans le n° 5/6 de notre revue annoncé brièvement le décès d'Herminio Almendros. Elise Freinet nous dit (p. 23) quel éducateur révolutionnaire fut cet homme remarquable.

As we announced, this issue of *L'Éducateur* deals primarily with the printing technics in school and the school Journal.

From Nursery School to the 3rd Form of Secondary School (15 years old pupils), A.M. Georges (p. 6), J.-P. Lignon (p. 15) and R. Barcik (p. 21) show us the wealth of these two teaching technics. A socializing type of work which teaches reading in a natural manner and at the same time creates a link between the school and the families, a type of work which allows for a better graphic expression of a thought which it materializes, work which gives power at last similar to that newspaper men enjoy in the press, which is what printing and the Journal give to the different age levels.

The facsimile of the Journal made up by H. Delétang in a Transition class is included in this issue. Our colleague explains how important the other previously published facsimiles were to him : without any doubt this issue will play the same part for new Journals, always nicer, better able to give a shape to the writings of adolescents equal to that of their expression.

All the importances we give to these teaching technics justifies organizing Meetings of School Journals Printers : we are releasing the report from the Congress in Montigny-en-Morvan which took place during the All Saint's Holiday (p. 1 to 5).

In our n° 5/6 issue we talked briefly about the death of Herminio Almendros. Elise Freinet tells us (p. 23) what a revolutionary educator this remarkable man was.

Wie schon gesagt, diese Nummer des *Educateur* befasst sich besonders mit der Technik der Druckerei in der Schule und der Schülerzeitung.

Vom Kindergarten bis zur 3. Klasse (Alter 15 Jahre), beschreiben A.M. Georges (Seite 6), J.-P. Lignon (Seite 15) und R. Barcik (Seite 21) den Reichtum dieser beiden pädagogischen Methoden. Eine sozialisierende Arbeit, die auf natürliche Weise in die Lektüre einführt und gleichzeitig eine Bindung zwischen der Schule und den Familien herstellt, die der beste graphische Ausdruck ist für die Materialisierung eines Gedankens, eine Arbeit die endlich derjenigen der Presse-Journalisten ebenbürtig ist ; dies ermöglicht die Druckerei in der Schule und die Schülerzeitung für verschiedene Altersstufen.

Das Faksimile einer Zeitung, die H. Delétang in einer Uebergangsklasse druckte, ist in dieser Nummer enthalten. Unser Kamerad erklärt wie wichtig für ihn die kürzlich erschienenen Faksimili waren : kein Zweifel, dass diese Publikation dieselbe Rolle für neue Zeitungen spielen wird, Zeitungen die immer schöner werden und die immer mehr in der Lage sein werden, der Ausdrucksform der Jugendlichen gerecht zu werden.

Da für uns diese Erziehungsmethoden so wichtig sind, organisieren wir Kongresse für Drucker von Schülerzeitungen : wir veröffentlichen den Bericht über denjenigen in Montigny-en-Morvan, der während der Allerheiligenferien abgehalten wurde (Seite 1 bis 5).

In unserer Nummer 5/6 erwähnten wir kurz den Tod Herminio Almendros. Elise Freinet schreibt (Seite 23) über diesen bemerkenswerten Mann und seine ums türzlerischen Erziehungsideen.

Como nosotros lo anunciamos, este número del *Educateur* es especialmente orientado sobre las técnicas de la imprenta escolar y del diario escolar.

De la escuela materna a la clase de 3e, A.M. Georges (p. 6), J.-P. Lignon (p. 15) y R. Barcik (p. 21) ilustran la riqueza de estas dos técnicas pedagógicas. Un trabajo socializante iniciando a la lectura dentro de un paso natural en el mismo tiempo que el cree un lazo entre la escuela y las familias, un trabajo que permite la mejor expresión gráfica de un pensamiento que el materialise, un trabajo que da por fin un poder análogo a este que los periodistas toman dentro de una prensa empleada, es esto que permiten la imprenta y el diario a distintas edades.

El facsimil de un diario realizado por H. Delétang en clase de transición es incluido dentro de este número. Nuestro compañero explica la importancia que han tenido para él los otros facsimiles aparecidos anteriormente : sin duda que esta publicación jugara la misma finalidad para diarios nuevos, siempre mas lindos, mas en condiciones de dar a los textos de los adolescentes una hechura a la altura de su expresión.

Toda la importancia que nosotros acordamos a estas técnicas pedagógicas justifica la organización de los congresos de los Impresores de diarios escolares : nosotros publicamos el informe de el de Montigny-en-Morvan tenido a favor de las ferias de Toussaint (p. 1 à 5).

Nuestra revista n° 5/6 relata brevemente el fallecimiento de Herminio Almendros. Elise Freinet dice (p. 23) el Educador revolucionario que fué este hombre extraordinario.

Billet du jour :

LA « DEMOCRATISATION » ET NOUS

Dans le royaume en ce temps-là, l'assemblée des chevaliers décida que pour accéder aux postes de commandement, il fallait être virtuose de la voltige à cheval. Seuls les nobles possédaient des chevaux; aussi leurs enfants remportaient-ils facilement tous les concours et ils riaient bien de voir les petits villageois tenter de faire des acrobaties sur leurs ânes.

Un jour un palefrenier s'indigna de cette situation injuste. Il conseilla aux paysans d'exiger un manège où leurs enfants pourraient faire chaque semaine une demi-heure d'équitation.

Certains appelèrent ça la démocratisation.

La grève des postes ne me permet de réagir que maintenant à un article d'A. Gosser (Le Monde - 10 octobre) dans lequel il prend à partie "les conceptions en soi fort belles de l'avant-garde pédagogique" et où il cite l'appel à la spontanéité des enfants parmi les facteurs d'antidémocratisation car "c'est pénaliser ceux dont le langage "spontané" est celui d'un milieu où la langue est mal donnée que de ne pas leur donner la maîtrise de l'orthographe, du vocabulaire et de la syntaxe dont ils auront besoin s'ils veulent accéder à n'importe quelle profession à qualification élevée".

Je cherche toujours en vain dans quel ouvrage, dans quelle revue l'un de nous a écrit qu'il ne fallait pas enseigner l'orthographe et surtout le vocabulaire, la syntaxe, à quel endroit nous avons dit qu'il fallait laisser les enfants mijoter dans leur spontanéité sans apporter aucune part du maître. Mais depuis qu'un jour de 1950 un article de la Nouvelle Critique lança le canular du "culte de la spontanéité" dans la pédagogie Freinet, on le voit réapparaître périodiquement.

Nous accuser, même partiellement, d'être responsables d'un manque d'égalité des chances, relève d'une certaine audace.

Pendant plus d'un demi-siècle l'école primaire s'est contentée d'entonner de force orthographe, vocabulaire, syntaxe à des enfants à qui elle interdisait de parler, même en récréation, leur patois ou dialecte maternel. Ce refus musclé de toute spontanéité a-t-il établi alors l'égalité des chances scolaires ?

Nous ne sommes plus seuls à penser et à dire que tout apprentissage en profondeur s'appuie une prise de conscience par l'enfant de son propre langage qu'il apprend à enrichir et à diversifier. Nous pouvons porter témoignage que les enfants de milieux défavorisés, notamment les petits immigrés, atteignent à partir de l'expression libre une meilleure maîtrise du langage.

Mais, disent certains, les enfants d'un milieu socio-culturel plus favorisé en profitent encore mieux qu'eux. Eh oui ! Faisons une comparaison avec l'alimentation des cantines : un grand nombre d'enfants sont soumis au ramassage et mangent à midi dans des conditions très contestables. Les plus aisés trouvent chez eux le matin et le soir des repas qui compensent l'insuffisance de qualité et d'équilibre alimentaire de la plupart des cantines. Supposons que des mesures systématiques transforment les cantines en restaurants où l'on mange un repas excellent et bien composé. Pour les enfants de milieu modeste dont cela sera comme par le passé le repas essentiel, il y aura un sensible progrès mais est-ce à dire que les autres n'en profiteront pas encore mieux ? Il est bien certain que nous ne pouvons rien à ce phénomène à moins de pratiquer une ségrégation à l'envers que nous refusons par principe et que les parents de milieux aisés ne tarderaient pas à contourner et à compenser.

Ce n'est pas l'école qui résoudra les inégalités du milieu social, tout au plus peut-on exiger d'elle qu'elle ne les aggrave pas en favorisant par principe les privilégiés. Nous avons dans "Langage et idéologie" (1) dénoncé certains aspects de l'impérialisme du langage utilisé comme moyen de sélection sociale (l'exemple le plus criant est l'importance démesurée de l'orthographe).

Cela fait maintenant partie de la routine que de dénoncer l'inégalité des chances, encore faut-il rechercher de vraies réponses. Nous avons les nôtres :

- combler le fossé que l'école impose entre le milieu culturel des milieux populaires et les normes imposées par la classe au pouvoir ;*
- lutter pour que les enfants du peuple trouvent à l'école de meilleures conditions qu'en ce moment mais qu'ils trouvent aussi dans leur milieu, leur cité HLM, leur village, les richesses culturelles qui leur sont actuellement refusées ;*
- remettre en question les critères de sélection scolaire et universitaire dont le postulat implicite est la sélection sociale.*

Sans ces trois combats, c'est une imposture de parler de démocratisation de l'enseignement.

M.B.

(1) Voir dossier pédagogie n° 85-86 "L'enseignement du français".

CONGRES DE BORDEAUX

Le second degré sera présent.

Congrès 75, congrès des groupes départementaux. Oui, mais comment le second degré peut-il s'intégrer dans une telle formule ?

La structure départementale paraît en effet mal adaptée pour accueillir les problèmes du second degré et en déterminer les solutions. Administrativement, nos camarades ont un statut national (nominations, inspections), parfois académique (professeurs de collèges, auxiliaires). Ceux qui travaillent au sein de l'I.C.E.M. ont du même coup senti la nécessité de constituer des commissions nationales (lettres, mathématiques, langues, sciences, etc.) regroupées en un vaste secteur qui a ses formes de travail, ses rencontres spécifiques, des éditions qui lui sont propres. Certes, des camarades du second degré prennent une part active à la vie pédagogique, voire à la gestion de certains groupes départementaux. Mais la plupart restent encore souvent isolés dans leur département, leurs problèmes ne trouvant pas toujours l'audience qu'ils méritent auprès des camarades des écoles maternelles et élémentaires.

Le congrès 75 peut être l'occasion de faire prendre conscience à tous de l'importance de ces problèmes.

Plusieurs directions de travail s'offrent à nous :

- des camarades du second degré s'intègrent à la préparation des travaux proposés par leur département ;
- d'autres sont l'élément moteur d'une recherche ;
- les commissions spécifiquement second degré proposent la poursuite de travaux déjà entrepris ou en lancent de nouveaux ;
- dans le cadre de la réflexion sur le fonctionnement de notre mouvement, et plus particulièrement sur la structure départementale, le problème des rapports entre le premier et le deuxième degré est évoqué au cours d'un débat ou d'une série de débats.

Dans ce domaine plus que dans tout autre, le congrès 75 devra être une structure carrefour, accueillant toutes les formes de travail et n'en excluant aucune.

On trouvera ci-dessous les premières propositions qui ont été enregistrées.

02 - 51 - 08 - 38, Marc LEBEAU : *Exposition régionale Art Enfantin et adolescents.*

Commission enseignement technique, LESPINE : *Les élèves à l'atelier.*

14, VIBERT et BOUVIER : *Les relations élèves-maître, maîtres-élèves.*

Commission linguistes, POITEVIN : *Liaison avec la F.I.M.E.M. Correspondance et voyages internationaux (exposition).*

33, DUBROCA : *Exposition sur le journal au second degré en liaison avec l'exposition premier degré.*

17, BROUCARET : *Communication sur l'« université ouverte » (expérience de La Rochelle).*

72, POSLANIEC : *Les mouvements marginaux.*

44, Pierrette RAIMBAULT : *Problèmes du second degré (vus sous l'angle de l'animation départementale).*

Région Rhône-Alpes : Aimée EYRAUD : *Jeux grammaticaux : animation d'un atelier.*

QUELQUES REMARQUES AU SUJET DU TABLEAU :

[14] Michel VIBERT a lancé dans son département un appel à documents émanant de toutes les classes, depuis les classes maternelles jusqu'à la classe terminale et au-delà.

— Côté élèves : textes libres, dessins, enregistrements, etc., montrant des types de relations avec le maître ;

— Côté maître : des témoignages qui montrent ces mêmes relations.

Chaque document pourrait être accompagné d'un commentaire simple qui situe l'élève, le maître, qui pose des questions, qui présente les problèmes rencontrés.

Cet appel peut utilement dépasser le cadre départemental. Adresser tout document à Michel VIBERT? C.E.G. 14440 Douvres-la-Délivrande.

COMMISSION DES LINGUISTES :

Il nous faudrait connaître le plus tôt possible :

— Le nom de ceux qui s'engagent à prendre en charge de façon permanente tous les camarades étrangers qui ont des problèmes de traduction pendant le congrès.

— Le nom de ceux qui s'engagent à prendre en charge une ou plusieurs séances communes linguistes F.I.M.E.M.

— Le nom de ceux qui prendraient en charge l'organisation d'une exposition sur la correspondance et les voyages internationaux.

— Le nom de ceux qui s'engagent à participer à un travail sur les voyages-échanges.

Toute correspondance est à adresser à Jean POITEVIN, 13 allée de Guyenne, 33170 Gradignan.

[33] Cette exposition sur le journal au second degré devrait prendre la suite de l'exposition proposée par le groupe des Ardennes sur l'évolution du journal scolaire dans un département.

Elle pourrait s'intégrer dans un ensemble plus vaste consacré aux publications de notre mouvement (B.T., Gerbes, livrets de lecture, Art Enfantin...) et aux techniques de l'imprimerie. Le cadre idéal pour un tel ensemble semblerait être la Bibliothèque Municipale de Bordeaux.

Jean DUBROCA et l'équipe second degré 33 demande l'envoi de collections complètes de journaux scolaires DE L'ANNEE 1973-74 et bien entendu des premiers numéros de l'année en cours, à l'adresse suivante : Jean DUBROCA, rue Leconte de Lisle, 33120 Arcachon.

[72] Christian POSLANIEC avait rédigé à l'occasion des journées d'été un rapport sur les écoles parallèles montrant tout l'intérêt que nous aurions à examiner de près les tentatives actuelles, même si nos options sont parfois différentes. Il a repris cette étude avec des camarades de son département, en l'élargissant aux mouvements pédagogiques marginaux. Dans l'état actuel des choses, un débat paraît possible sur les thèmes suivants : vivre avec l'enfant, ou éduquer autrement, ou lutter contre le capitalisme, ou encore l'éducation alternative...

Une piste de travail possible : que les groupes départementaux entrent en contact avec les mouvements ou les écoles de leur région (exemples : le groupe d'animation de Thonon-les-Bains dans le 74 ; l'école du Tournesol dans le 69).

Ecrire à Christian POSLANIEC, 76, rue de la Mariette, 72000 Le Mans.

COORDINATION :

Le correspondant second degré au sein de l'équipe girondine est : Jacques BRUNET, 30, rue Théodore Ducos, 33000 Bordeaux.

DES NOUVELLES DU 94 :

« Pour notre commission Art Enfantin, voici où nous en sommes.

« Les enfants et l'art contemporain » (voir *Educateur* n° 4).

Mercredi 18 septembre : Visite des camarades intéressés (sur le plan de la région) de l'exposition Miró, avec une conférencière, Valérie BRIERE. Nous étions une vingtaine.

Vendredi 4 octobre : Visite des camarades de l'exposition Cézanne à l'Orangerie avec Me REYT. Nous étions 18 (c'était le soir et il pleuvait).

Rendez-vous est pris pour le mercredi 10 décembre pour une régionale avec confrontation des travaux qui auront été réalisés dans nos classes par les enfants à la suite de l'exposition Miró (visites des enfants).

Pour ma part, j'y suis allée avec des enfants de classe de perfectionnement et de C.M.2. C'est formidable : je n'ai rien dit et seuls ils ont découvert tout ce que la conférencière nous avait

dit, à nous adultes. Pour l'instant, je les laisse faire : ils réalisent. Je pense aussi qu'ils vont écrire.

Je sais que Louise MARIN (93) et André DEJAUNE (60) y ont été aussi, et sans doute d'autres encore. Nous verrons bien ce que cela va donner. »

Emilienne REUGE
11, rue de l'Insurrection Parisienne
94600 Choisy-le-Roi

Participation du Chantier Imprimerie

Le Chantier Imprimerie (responsable : R. BARCIK, 29, avenue Marceau, 08330 Vrigne-aux-Bois) prépare pour le congrès une importante participation :

— Une exposition sur l'évolution du journal scolaire dans un département qui sera réalisée par le groupe du Val de Marne.

— Une exposition qui présentera le 2e Congrès National des Imprimeurs de Journaux Scolaires tenu à Montigny-en-Morvan.

— Une exposition technologique sur l'imprimerie présentant les recherches faites avec le compositeur en bois, les possibilités de cadrage, les nouveaux caractères, etc., réalisée par le groupe de l'Oise.

— Enfin, une exposition sur le journal au second degré sous la responsabilité de Dubrocca et Brunet.

Cet ensemble serait exposé avant le congrès dès le 1er mars à la bibliothèque municipale de Bordeaux. La mise en place sera faite par le groupe girondin selon les instructions du chantier imprimerie. A l'ouverture du congrès, ces expositions seront transférées à la faculté et mises en place en trois ou quatre salles voisines.

Cela constituera dans le congrès le secteur imprimerie - journal scolaire. Le congrès sera en effet organisé selon de grands secteurs regroupés dans les bâtiments de la faculté, comprenant chaque fois les salles et amphis demandés par les groupes responsables.

D'autres sections regrouperont de façon plus souples (et se mettront en place plus tard) les apports des groupes départementaux non intégrés à de grands ensembles.

Enquête

La composition d'une police d'imprimerie n'est pas standardisée, ni permanente, ni figée.

On peut au besoin et à la demande modifier le nombre de lettre A, de F, de E, de I, de M ou de U.

Questions afin de vérifier si les besoins actuels sont couverts :

— Vous manque-t-il parfois lors de la composition d'un texte un certain nombre de lettres ?

— Quelles lettres ? (Quel corps et quelle police ?)

— Quelles lettres n'ont jamais été utilisées ? (Quel corps et quelle police ?)

Ne répondez pas immédiatement. Prenez des notes et vérifiez patiemment vos observations. Confrontez vos remarques à celles des camarades rencontrés lors de la réunion du groupe départemental. Faites part de ces observations au correspondant départemental — ou régional — du chantier imprimerie ou bien directement au responsable de la question : Gérard BACLET, 8, rue Gambetta 02130 Fère-en-Tardenois.

Camarades des groupes départementaux, donnez des nouvelles des travaux entrepris dans vos départements.

Ecrivez, même brièvement !

C'est une des conditions essentielles pour que le congrès 75 soit véritablement coopératif.

Adressez toute correspondance à :

G. DELOBBE
24, rue Bahus
33400 Talence
Tél. (56) 80.54.94

F.I.M.E.M.

Une rencontre franco-espagnole d'éducateurs Freinet à Prades

L'UNIVERSITE CATALANE D'ETE est une manifestation culturelle qui se déroule depuis six ans au lycée de PRADES dans un esprit « d'ouverture, d'amitié et d'entraide ». Elle comptait cette année 700 participants venant des deux Catalognes.

Toutes les activités se passent en langue catalane. Une grosse part est faite à l'étude de la langue depuis l'initiation jusqu'à la linguistique et la littérature.

L'organisation très libérale ressemble assez à celle de nos stages. Cette année étaient prévues 24 sections de travail (langue élémentaire, littérature catalane, histoire, études roussillonnaises, études occitanes, sciences sociales, communication enseignement et idéologie, mathématiques, droit, médecine, cinéma, expression dynamique, expression plastique, dynamique de groupe, psychopédagogie et pédagogie Freinet).

Dans l'esprit des organisateurs il s'agissait de rencontrer quelques camarades, instituteurs barcelonais, désirant échanger avec nous.

En fait nous nous sommes trouvés devant une salle de 50 personnes venues spécialement à l'appel de la rubrique « pédagogie Freinet » et qui ont demandé un cycle de dix jours de travail.

Nous avons pu réunir un ensemble de productions de nos classes en puisant dans l'exposition permanente que le groupe catalan tient dans son local et organiser une salle. La plupart des publications de l'I.C.E.M. avaient pu être rassemblées.

Le démarrage des travaux s'est fait par la projection d'un montage de diapos : la classe en ateliers, le texte libre, la lecture du texte libre, la composition, le tirage, le journal, recherches - enquêtes - exposés, l'expression libre en dessin, peinture, musique, danse, terre (on travaille n'importe où), la correspondance, quelques réalisations.

Nos camarades espagnols ont ensuite, à partir des questions posées, établi un plan de travail sur huit jours. En voici les principaux titres :

1. Les techniques : conférences, le texte libre, plans de travail.
2. Le langage : bilinguisme (catalan-espagnol), correspondance, imprimerie, le « temps libre ».
3. La langue orale et l'apprentissage de la lecture.
4. Dessin et expression plastique.
5. Mathématiques.
6. Plans de travail, révision des plans.
7. Application en Espagne de la pédagogie Freinet et le problème de l'école populaire.
8. L'école active - Qu'est-ce que l'école ?

Toutes les séances de travail ont été suivies assidûment.

Un stage à Barcelone a été décidé et l'été prochain les demandes devraient être plus nombreuses.

A. GOT
M. LLAURY

Informations internationales Suisse : Groupe Romand d'Ecole Moderne Activités 74-75

FORMATION PRATIQUE :

— d'une trentaine de collègues qui participent à des cours de formation continue. Ce sont les responsables des commissions : maternelle, degré intermédiaire ou supérieur et enfance inadaptée qui s'en occupent (cadre officiel).

— D'une trentaine d'enseignants spécialisés (pour débilés) dans un cadre officiel.

— D'un cours de modelage organisé par Yersin.

L'EDUCATEUR SUISSE :

Les numéros 26 et 28 de cette revue de la Société Pédagogique Romande ont été préparés par le G.R.E.M. à la demande des responsables. Ils ont été entièrement consacrés à la pédagogie Freinet. Ce document d'information a reçu un accueil très favorable.

LES CAHIERS PROTESTANTS :

Leurs éditeurs ont également demandé une information sur Freinet.

Jean RIBOLZI

DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

38

Conditions de travail

* L'Isère avait rédigé un livre blanc sur ces questions, avant le congrès d'Aix.

* Au cours du congrès une commission avait pas mal travaillé, et proposé une campagne de sensibilisation, en particulier sur les effectifs.

* Dans le groupe 38 toujours, les camarades du groupe étaient d'accord pour soutenir financièrement un camarade qui lancerait une action, même individuelle, en refusant des élèves au delà de 25...

Et puis c'en est resté là...

Aujourd'hui, rentrée 74, des collègues, surtout dans le secondaire, les C.E.T., passent à l'action en refusant plus de 25 élèves.

CETTE FORME D'ACTION SE REPAND... Elle mobilise parents et enseignants. Trois lieux déjà, sur le département, sont en route pour de telles actions : Roussillon, Echirolles, La Mure... Affaires à suivre...

— Cela justifierait un numéro spécial de *L'Educateur*... Il faudrait être en relations avec des collègues au courant, pouvant donner des précisions, les tracts rédigés, les répressions, etc. Mettre le dossier en route.

— Au niveau du congrès, une seule proposition de réflexion sur les conditions de travail... C'est

trop peu, surtout si on tient compte des luttes plus déterminées qui se mettent en place cette année. Evidemment, on ne pouvait pas prévoir. Maintenant, il s'agit de ne pas rater le coche.

— Je précise qu'il ne s'agit pas de donner la parole à des « têtes d'affiche » (style « Hurst ») mais de bien tenir compte de l'impact très important de ces actions, qui vraisemblablement, vont se multiplier...

— Dans l'immédiat, les enseignants qui refusent au-delà de 25 élèves, sont considérés comme « grévistes », avec retenue de salaire (à vérifier).

Comment l'I.C.E.M. pourrait-il apporter un SOUTIEN public à ces collègues ?

Il faut ajouter à cette forme d'action, les différentes grèves de parents ou les classes sauvages faites par les parents pour refuser la fermeture d'un poste. (Là encore les cas, dans l'Isère sont très significatifs de la forte sensibilisation des gens : Gières, Sillans, Saint-Maurice-l'Exil, Bourg-d'Oisans... et en plus Vizille et son C.E.S. !)

Marcel VETTE
38560 Jarrie

Le correspondant de *L'Educateur* pour le Gard est :

30 André THOMAS, école publique, 30750 SAINT-JULIEN-DE-PEYROLAS.

26 Henriette GRUEL, Parnans, 26100 ROMANS remplace J.-P. FAYOL.

INFORMATIONS DIVERSES

La diffusion de la B.T.R. n° 1

« Vers une méthode naturelle d'imprimerie » a fait que de nombreux camarades se sont lancés sur les pistes tracées par la relation de cette expérience.

Déjà de nombreux travaux exécutés dans le même esprit ont eu lieu ; il serait bon d'en faire le point.

C'est à l'auteur de la B.T.R. n° 1 Jean-Pierre LIGNON, 7, rue Gambetta, 02130 Fère-en-Tardenois, que chacun doit faire part de ses essais et peut adresser un compte rendu de ses expériences. Une édition complémentaire à ce n°1 de B.T.R. est prévue.

« Art Enfantin et Créations » épuisés

Au fur et à mesure de l'édition, les numéros de la revue s'épuisent rapidement.

Malgré toutes nos précautions, nous nous trouvons à court de certaines parutions même pour constituer des archives précieuses : actuellement il nous manque totalement les numéros 41, 42, 56 et 57.

Nous faisons appel aux dépôts, aux archives locales, aux camarades qui détiendraient un « numéro en trop » de bien vouloir nous le rendre... Merci !

A.E. et C.

Les majuscules

De nombreux camarades des écoles maternelles des classes enfantines ou même des C.P. font en sorte que les enfants ne respectent pas la règle courante qui veut qu'on commence un texte ou une phrase par une majuscule. Après un point on met une majuscule.

Puis-je leur poser quelques questions qui m'intriguent beaucoup :

* Que reproche-t-on aux majuscules ?

* Jusqu'à quand n'a-t-on pas le droit de mettre une majuscule ?

* A quel âge, à quel niveau, à quelles conditions obtient-on le droit de poser une majuscule ?

* Comment s'effectue le passage entre les textes sans majuscules et les textes avec majuscules ? Qu'est-ce qui justifie et motive l'introduction de la majuscule ?

A vous lire ! Merci !

meb

Le livre
POEMES D'ADOLESCENTS
Pédagogie Freinet
(Editions Casterman)
est paru

Voir bulletin
de souscription
dans *L'Educateur* n° 5/6
page 16

NOTRE IMPRIMERIE AUJOURD'HUI

J.-P. LIGNON



«... Je comprends fort bien le sens de votre appel en faveur de l'imprimerie. J'entrevois la portée que pourraient avoir les multiples tâtonnements des enfants devant leur casse. J'ai lu la B.T.R. n° 1 et je voudrais me lancer, redonner un souffle nouveau ; mais je ne vois rien venir. J'ai beau «inciter, aider, permettre», mes enfants ne semblent pas vouloir s'y mettre...

... Il faut dire que je n'ai qu'une casse de corps 12 et que notre presse est déjà bien usée...

...C.M.1»

Rien de plus décourageant qu'une feuille qui sort de la presse avec des manques...

Un matériel de qualité

N'allons pas plus loin, cher correspondant.

Te viendrait-il à l'idée de donner à tes enfants une seule couleur, des pinceaux usagés et espérer qu'ils fassent de merveilleuses peintures sur du carton ondulé ?

Non ! Tu mets à leur disposition des brosses et pinceaux de différentes tailles, une palette de gouache la plus riche possible et des feuilles de canson de qualité.

Pourquoi en serait-il autrement avec l'imprimerie ? Le corps 12 me paraît déjà bien petit, même pour des C.M.1, mais cela ne serait rien si les caractères étaient neufs ou dans l'état de donner des résultats satisfaisants.

Les caractères

Les jeunes enfants qui apprennent à lire préfèrent un gros corps (c. 24 ou 36) qu'ils ont bien en main.

Les plus grands, plus intéressés par l'organisation du texte et de la page, ont besoin d'un choix de caractères différents. Ils aimeraient par exemple un c. 36 gras pour les titres, un romain, un italique et un gras dans le c. 18 pour les C.E., dans le c. 14 pour les C.M..

Les adolescents du second degré utiliseraient avec profit le c. 12 pour leurs textes et le c. 24 pour leurs titres.

Trois polices pour les textes, plus une demi-police pour les titres ne constituent pas une mise de fonds excessive tout en donnant des résultats satisfaisants.

Il fut un temps, il n'y a que vingt ans, où une seule police suffisait à une classe pour imprimer. Ce n'était pas seulement pour des raisons économiques, mais des raisons culturelles. On pouvait se contenter d'un «Times», d'un «Bodoni», d'un «Garamond», les capitales servaient aux titres et tout allait bien.

Aujourd'hui, tous les mois, on invente un nouveau type de caractère. Les enfants voient tous les jours de nouvelles mises en page, de nouveaux agencements typographiques. Leur proposerions-nous qu'un unique « Grottesque » (1) ?

(1) «Grottesque» est le nom du type de caractère fourni par la C.E.L. et qui était presque le seul proposé il y a encore peu de temps. Depuis, le catalogue s'est enrichi de nouvelles polices. Le choix est sur le point de s'élargir encore. Saurons-nous faire bon accueil à ces efforts ?

c. 36	La péda	Romain
c. 24	{ La pédago La pédago <i>pelijo lem</i>	Romain
		Italique
c. 18	La pédagogi Elle fugige	Romain mi-gras ou gras
c. 14	La pédagogie Fr Le capitosi bi	Romain mi-gras ou gras
c. 12	Ecole Moderne, Ecole Moderne,	Romain mi-gras ou gras

La presse

En ce qui concerne la presse, beaucoup de soin doit être apporté à son réglage et à son entretien. On n'achète pas une presse une fois pour toutes, en lui demandant travail et rendement et en lui refusant les mises au point régulières que nécessite son bon fonctionnement.

Il faut surveiller le matelas. Quand il est trop vieux ou qu'une trop forte pression l'a marqué en creux, il provoque des manques et il est souhaitable de le changer.

Les vis de pression sont aussi à surveiller. D'abord, il faut savoir que lorsqu'on les desserre, on diminue la pression, ce qui peut être utile justement pour le cas où une trop faible surface de la forme (2) mettrait en péril le matelas (par exemple quand on n'a qu'une ligne à imprimer). Ensuite, savoir qu'elles peuvent s'user et les remplacer avant d'accuser le matelas ou... le volet lui-même !

Certaines anciennes presses ne possédaient pas de vis de pression. Dans le cas d'une usure à cet endroit, on peut toujours faire tarauder et ajouter cette pièce manquante.

Si la vis de pression s'use, il en est de même pour les leviers de la poignée. Les presses anciennes ayant beaucoup servi présentent une usure importante de l'extrémité de ces leviers. Il convient également de les changer.

La surface rectifiée sur laquelle on pose la forme doit être propre et parfaitement plane.

La commission imprimerie, réunie à Charleville en juillet dernier, a clairement défini son intention de créer et soutenir les chantiers départementaux. Au sein de ceux-ci pourraient s'organiser de véritables «services après-vente» et équipes d'entretien du matériel d'imprimerie vendue par la C.E.L. Ces équipes, informant les maîtres, les dépannant à l'occasion, rendraient de précieux services à tous les imprimeurs de journaux scolaires, leur évitant bien souvent de fâcheuses déconvenues.

De toute façon, il ne faut pas mettre entre les mains des enfants et des adolescents une presse mal réglée ou hors d'usage. Changer le matelas, les vis de pression ou les leviers, bien nettoyer la surface rectifiée sur laquelle on pose les caractères constituent à peu près les seules opérations de remise en état de la presse à volet 13,5 x 21, la plus courante.

(2) «Forme» : ensemble des caractères mis en place sur la presse et constituant la surface imprimante.

L'imprimerie au centre de notre pédagogie

Oui, il y a tant d'autres choses ! Malheureusement nous ne pouvons pas offrir à nos enfants tout ce que nous souhaiterions pour leur équipement. Du moins, pas d'un seul coup.

Si nous reconnaissons qu'il nous faut placer le Journal Scolaire et l'Imprimerie au centre de notre pédagogie, — et le pensons-nous vraiment ? — nous aurons à

« ... Mais s'équiper vraiment d'un matériel d'imprimerie varié et abondant, nécessite un «capital» que mes crédits ne me permettent pas d'envisager...

Il y a tant d'autres choses...»

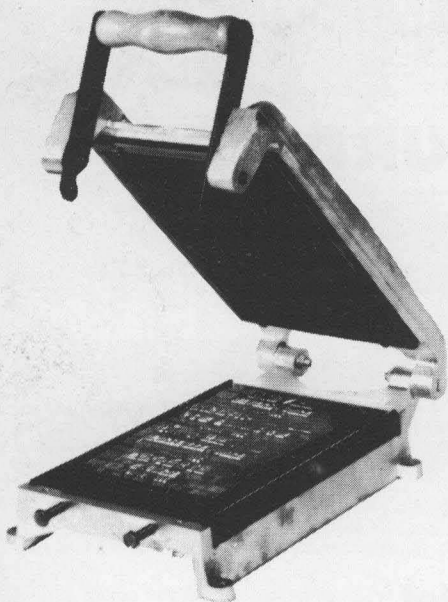
M. J.

cœur de tout mettre en œuvre pour équiper nos classes.

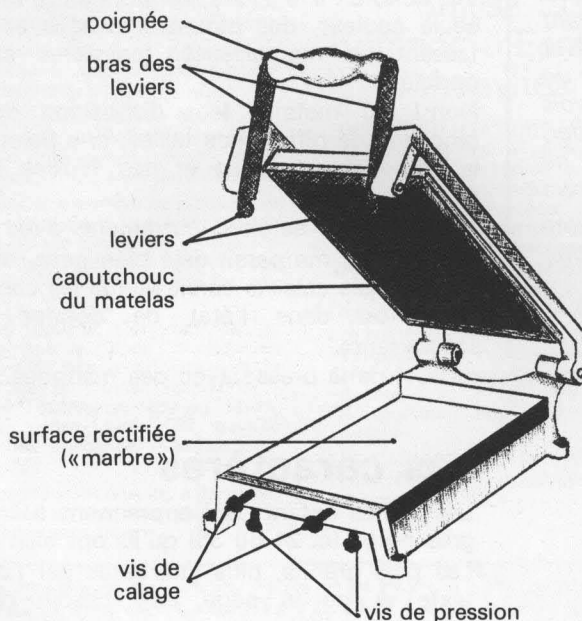
De nombreux crédits gaspillés chaque année en «manuels» inutiles, voire dangereux, pourraient servir à doter progressivement, par petits lots, du meilleur outil de la pédagogie Freinet : L'IMPRIMERIE.

Le plus urgent

A choisir dans la panoplie pédagogique quel est le plus urgent, quel est l'essentiel quand on ne peut pas tout régler en même temps, il faut savoir se décider. Cette décision devient un



La presse à volet
13,5 x 21.





engagement, une prise de responsabilité importante. Et, lorsqu'on a bâti sa pédagogie sur l'expression et la communication, il faut se donner les moyens de cette communication ; seule l'imprimerie, liée au journal scolaire et à la correspondance ouvrent les voies royales de la communication dans un environnement pour lequel l'écrit, et surtout l'écrit imprimé n'a rien perdu de sa valeur.

En un mot, il faut se donner les moyens de l'idéal que l'on possède.

La plupart d'entre nous engageons les crédits municipaux, pas les nôtres.

Or, il convient de se rappeler que les camarades qui ont suivi FREINET dans son MOUVEMENT de L'IMPRIMERIE A L'ECOLE, engageaient, il n'y a pas si longtemps, plus d'un mois de leur salaire pour acquérir un matériel bien moins important que le nôtre.

Un engagement

Nous avons aujourd'hui de multiples raisons de nous engager, de retrousser nos manches, pour construire, avec les enfants et les adolescents un monde meilleur, une société responsable. Saurons-nous reconnaître quel est le meilleur outil qui tresse le plus fort réseau de relations ?

Nous sommes persuadés que lorsque FREINET parlait de la primauté de l'outil, il pensait en particulier à l'imprimerie.

«... C'est décourageant !... Je croyais avoir tout ce qu'il fallait et voilà que je m'aperçois que je n'ai que le minimum... »

J. M.

Un outil vivant

Ce n'est pas décourageant, bien au contraire !

Combien de classes espèrent ce minimum sans pouvoir l'obtenir d'un coup !

Quand la Vie entre dans la classe, on a toujours besoin de plus, de mieux ou d'autre. C'est justement le signe

de la Vie, cette évolution permanente.

Si l'on veut une pédagogie vivante, il faut accepter d'avoir des besoins, qu'ils soient partiellement inassouvis.

Mais faut-il refuser de manger parce qu'on sait qu'on aura encore faim plus tard ?

Ce qu'il faut, c'est ne pas lâcher le manche après la cognée. Que chaque classe considère qu'elle ne possède que le minimum et parte à la conquête d'un maximum, comme un idéal à atteindre, voilà qui est sain et nous paraît bien prometteur.

Nous n'avons pas prôné le sur-équipement, le cancer de l'accumulation inutile qui rendrait les classes inhumaines et propres à favoriser un idéal de consommation bien mesquin. Nous savons bien qu'un milieu riche n'est pas une accumulation d'objets ou de matières. Ce que nous voulons c'est favoriser l'expression et c'est elle qui réclame le « toujours-mieux ».

Rien n'est jamais réglé. La Vie n'est jamais figée.

C'est bien ainsi.

«... Finalement vous n'êtes que des commerçants... En définitive vous ne cherchez qu'à vendre plus de matériel... Et c'est bien malin de votre part d'avoir justement choisi un matériel coûteux et qui... paraît-il se démode !!! »

E. B.

Des commerçants ?

Si nous étions des commerçants, nos outils seraient usagés ou démolis en peu de temps, de façon à conserver, chez «l'acheteur», un besoin qui s'imposerait de lui-même.

Si nous n'étions que des commerçants, nous flatterions, pour vendre, les penchants socio-conditionnés des enfants et offririons des jouets peu chers pour en vendre plus et nous suivrions la mode ou en créerions une.

Un véritable outil

En fait, il n'en est rien. La presse à volet 13,5 x 21 n'a pas changé depuis longtemps ce qui prouve sa solidité. (Nous venons d'en remettre une en état qui datait de 1945 !) Notre matériel n'a rien à envier au matériel professionnel qui est fait pour des tirages bien supérieurs aux nôtres.

Il ne s'agit ni d'un jouet, ni d'un gadget pédagogique, mais d'un vrai outil donnant dans certaines conditions de soin et de compétence (un minimum) des résultats égaux voire supérieurs à ceux qu'obtiendraient des professionnels.

Quant à la mode, nous ne connaissons aucun camarade qui aurait jeté quoi que ce soit pour se mettre au goût du jour. Bien au contraire. Il y a dans l'imprimerie une certaine permanence bien sécurisante. Cette permanence n'exclut pas la vie donc l'évolution comme nous le disions plus





haut, mais rien n'est perdu de ce qui reste en état de servir l'expression des enfants et des adolescents.

«... Tout le monde n'arrive pas à faire que l'imprimerie soit un outil d'expression et de communication... Il faut quand même être un peu artiste sur les bords...»

... On ne connaît même pas les règles de typographie...»

J.-F. L.

Des artistes ?

Il ne s'agit pas ni pour l'enfant ni pour l'éducateur de jouer à l'artiste. Il ne s'agit encore moins de faire de nos pages imprimées et de nos journaux scolaires des revues d'art. Si certaines des productions enfantines ou adolescentes sont appelées artistiques c'est bien après coup, a posteriori pourrions-nous dire.

L'enfant, qui s'exprime et mène jusqu'au bout son expression, c'est-à-dire jusqu'à la publication qui est en définitive une volonté de communication, se moque bien de l'art. Ce qu'il veut, c'est donner le meilleur de

lui-même, pourrions-nous l'en blâmer et condamner son éducateur par la même occasion ?

Des typographes ?

L'enfant ne connaît pas les règles de la typographie et il joue avec sa page et les caractères qui s'y posent comme pour dominer la matière. Si nous la regardons avec des yeux de connaisseur ou de juge, il n'y est pour rien. Notre jugement a bien sûr de l'influence sur ses futures productions. Mais le faut-il ? Il est intéressant au contraire, que l'enfant puisse « assouplir » le plomb, envoie promener les règles de la typographie afin de mieux mettre son expression en correspondance avec son outil et que celui-ci la serve au lieu de la contraindre.

Difficile mais passionnant

Non ! Il n'y a pas besoin d'être des artistes pour que l'imprimerie devienne un outil d'expression. Il suffit d'être généreux afin de permettre que la pensée sensible de l'enfant et de l'adolescent se coule dans le plomb. Il suffit de veiller à répondre aux besoins des imprimeurs. Il suffit de faire confiance aux enfants.

Il suffit... mais c'est difficile néanmoins.

Difficile... mais tellement passionnant !

GROS

Il était une fois un gros bonhomme qui avait des oreilles très grosses et un gros ventre. Quand c'est midi, il va dans une ferme et prend une grosse poule.

En arrivant chez lui, il tuera la poule avec un gros couteau. Il la fera cuire puis la mangera tout entière. Quand il aura fini, son ventre sera gros comme une grosse pomme de terre.

Janine

CHAIR

«... Malgré nos efforts pour rechercher une originalité par la mise en page, nous restions déçus par les résultats...»

Classe de Denis MUNOZ
C.E.2 Fère-en-Tardenois

«... Ce n'était pas la paresse qui rendait mes élèves trop dociles ou insupportables, c'était que leurs textes libres n'étaient ni assez libres ni suffisamment motivés...»

... Avec l'imprimerie j'ai démarré prudemment. Les enfants la découvriraient avec moi, cependant ils m'ont très vite dépassé... L'engouement était tel qu'ils voulaient tous imprimer leur texte à la fois. Très vite «l'imprimerie complète» de la C.E.L. s'est révélée insuffisante. On ne pouvait composer qu'un seul texte à la fois ; si celui-ci remplissait un peu la page (13,5 x 21) il manquait des lettres ; d'autre part tous les textes se ressemblaient à cause de notre unique police et de l'impossibilité de faire de la mise en page avec les composteurs à vis...

... J'ai décidé d'acheter de mes propres deniers... plusieurs polices chargées comme celles des imprimeurs... Aujourd'hui, j'ai la possibilité de permettre à trois textes de se composer en même temps sur une seule police. Deux autres demi-polices nous permettent de mettre en valeur certains mots ou phrases et de faire de beaux titres...

... Il faut dire que j'ai été fortement aidé par l'utilisation de composteurs en bois comme ceux décrits dans la B.T.R. n° 1...»

D.M.

.Nous avons passé l'encre et commencé à imprimer sur les treize phrases, dix le sont correctes, une est incompréhensible, dans une autre un mot est à l'envers et dans la dernière il y avait jarbin au lieu de jardin. Nous trouvons l'imprimerie intéressante mais au début c'est difficile

La fleur est belle,
elle chante pour le cœur.
Le cœur lui dit, Merci de
chanter pour moi: Tu veux
danser.

C'est une histoire
de

Martine Meresse

Le soleil brille
La faucheuse-
batteuse
rentre
dans le hangar
Christine

Il y a un petit garçon.
Il est tombé sur le nez,
alors il pleure.
Il n'a plus de nez.
Il est tout écrasé.
A l'école;
une petite fille l'a poussé
sans le faire exprès.
Christine

C'est une maison
qui parle à la maman
elle a peur d'une auto.
La maison dit au papa
d'aller voir l'auto.
Armelle

Dans la cour, mon petit poussin
et mon coq s'amuse.
Moi, je suis allée jouer avec le poussin
et ma poupée dans ma maison.
J'ai regardé sur ma fenêtre
et j'ai vu qu'il mangeait des grains de graines.
Armelle

Ce matin, on imprime

J.-P. LIGNON

— **Comment t'organises-tu pour que les enfants composent ?**

— Le 12 octobre 1974, sept enfants de notre classe étaient devant leurs casses. Ils avaient choisi leur police et on peut savoir aujourd'hui qu'ils avaient leur idée derrière la tête.

— **Que faisaient les autres ?**

— Trois autres enfants tiraient à la presse un texte composé l'avant-veille. Le reste était réparti entre la distribution (1), la peinture, la rédaction d'un nouveau texte...

— **Cela faisait combien de polices en service ?**

— Dix. Mais une même police pouvait servir à plusieurs enfants selon leurs besoins.

— **Tu ne peux pas être derrière chaque enfant ?**

— Non. Et c'est bien ainsi, il leur faut une certaine indépendance de façon à favoriser le tâtonnement expérimental.

— **Tu les laisses se débrouiller totalement seuls ?**

— Je ne leur refuse jamais d'aide, mais je cherche toujours à savoir ce qu'ils veulent faire et je leur laisse le choix dans la réalisation, même si je sais qu'ils vont vers un échec. Ils m'étonnent parfois, car ce que je considérais comme devant être un échec, n'en est pas un.

— **Tu ne leur fais pas perdre du temps ? Cela ne les décourage pas ?**

— Si c'était un travail imposé, un devoir en quelque sorte, ils se fatigueraient, mais ce n'est pas le cas et je dois bien plus souvent les arrêter à cause de l'heure de sortie.

Martine est une nouvelle enfant de la classe. Elle est arrivée au mois de septembre. Son premier texte, elle a mis trois fois trois heures pour le composer et le mettre au point. Neuf heures !... Tu me diras que c'est neuf heures de perdues, car elle aurait pu aller plus vite si je l'avais plus aidée. Peut-être !

Eh bien, aujourd'hui, 22 octobre, elle a composé ce texte, sans faute, parfaitement justifié, en corps 12, avec un compositeur d'imprimeur tiens-toi bien... en 20 minutes ! Je n'en revenais pas. Elle non plus !

— **Sans faute vraiment ?**

— Pas tout à fait : une espace forte n'était pas à sa place et un « A » était retourné.

— **C'est tout ? Mais combien a-t-elle composé de textes depuis la rentrée ? Car le texte du 12 était assez bien mais comportait des fautes !**

— Le texte du 12 était son troisième, celui-ci qui n'a pas encore de titre (elle a l'intention d'en mettre un) est son quatrième.

Tu vois quel temps on gagne finalement quand on laisse

(1) « Distribution » : rangement des caractères dans la casse.

La fleur et le cœur

La fleur est belle,
elle chante pour le cœur.
Le cœur lui dit: « Merci de
chanter pour moi. Tu veux
danser? »

C'est une histoire
de

Martine Meresse

Le soleil brille
La faucheuse-
batteuse
rentre
dans le hangar

Christian

Un petit garçon
malheureux

C'est un petit garçon.
Il est tombé sur le nez,
alors il pleure.
Il n'a plus de nez.
Il est tout écrasé.
A l'école,

une petite fille l'a poussé
sans le faire exprès.

Christine

Elle a peur!

C'est une maison
qui parle à la maman
elle a peur d'une auto.
La maison dit au papa
d'aller voir l'auto.

Annick JACQUET

Dans la cour, mon petit poussin
et mon coq s'amuse.
Moi, je suis allée jouer avec le poussin
et ma poupée dans ma maison.
J'ai regardé sur ma fenêtre
et j'ai vu qu'il mangeait des grains de graines.

Armelle

l'enfant découvrir par lui-même !

— **Dans un premier temps ils composent, puis ils corrigent ?**

— Oui, le 12, Jean-Marc corrigeait. Voilà ce que l'épreuve a donné. Le 17 octobre les six autres corrigeaient et il y avait quatre nouvelles compositions. Voici ce que les six corrections ont donné.

— **Les quatre nouvelles compositions du 17 n'ont pas eu d'épreuve ?**

— Non parce que ces quatre enfants n'ont pas fini de composer.

Il ne font l'épreuve qu'à la fin de la composition. Ils font les corrections à partir de cette épreuve.

— **Tu m'as fait voir le texte de Martine composé le 22 octobre, donc les quatre ont pu composer ce jour-là ! Pourquoi n'ont-ils pas fait d'épreuve le 22 ?**

— Pas du tout ! Ce n'est pas parce que Martine veut composer que tout le monde doit sortir sa casse. Il se trouve que le 22, il n'y avait que Martine devant sa casse.

— **Je comprends pourquoi elle a fait si peu de fautes !**

— Mauvaise langue ! J'ai bien sûr aidé Martine quand elle me le demandait. Mais tu oublies que tous les autres enfants avaient aussi besoin de mes services et s'ils ne faisaient pas d'imprimerie ce jour-là, ils étaient présents.

— **Mais... Il y a encore quelque chose que je trouve obscur. Comment opérez-vous pour faire les épreuves ? Certaines fois c'est un rouleau d'encre et un rouleau propre, d'autre fois avec la presse... Pourquoi ces deux méthodes ?**

— Quand le texte est fini de composer on le place sur une feuille de papier fort qu'on appelle la «macule» laquelle repose sur une plaque d'isorel dur qu'on appelle « porte-forme ». On cadre avec des lingots de façon à former un carré ou un rectangle, puis on serre la forme avec deux serrages «quick». Aussitôt cette opération terminée, on porte la forme sur la presse en laissant la macule dessous.

laissant la macule dessous.

Mais pour opérer les corrections qui s'imposent, il faut retirer la forme et revenir auprès de sa casse. Quand on a corrigé, une nouvelle épreuve est nécessaire...

— **Oui comme les différentes épreuves reproduites dans la B.T.R. n° 1 ?**

— ... C'est ça. Ces allers et retours ne sont pas pratiques, c'est pourquoi les enfants aiment bien avoir un rouleau encré à leur disposition durant la correction et remplacer la presse par un rouleau propre. Les résultats ne sont pas fameux mais suffisants pour voir quelles erreurs il leur reste à rectifier.

— **Une fois le texte au point définitivement, il n'y a plus qu'à tirer...**

— Ne crois pas que tout est fini pour autant et pour tous ! Le « texte » de Claude doit aller sur un dessin que nous tirerons au limographe. Voilà ce que cela donnera.

— **Les textes du 17 dans la forme où tu mes les présentes ne sont donc pas forcément ceux qui paraîtront dans votre journal ?**

— Je ne suis pas devin. Je ne sais pas à l'avance quelles nouvelles modifications les enfants voudront, s'ils en voudront et même pas si le groupe donnera le « bon à tirer ».

— **Tu veux dire que tout ce que les enfants composent n'est pas destiné au journal ?**

— Si, tout ce qu'ils composent est destiné au journal. Mais il n'est pas forcé que la classe accepte l'édition. L'enfant aura toujours eu la joie de composer ce qu'il a voulu... il ne perdra pas tout.

— **Combien avez-vous de casses dans votre classe ?**

— Hum !... Nous en avons 28. Après avoir trié ce qui était vraiment trop usé, échangé le plomb usagé contre du plomb neuf, sans compter un cadeau que nous avons récemment fait... Il n'y en a plus que 24...

— **Que 24 !!!**



La mise en page de Martine.

Il y avait une fois, une petite fille qui se promenait dans les bois. Elle rencontra quatre fleurs qui chantaient et quatre arbres qui donnèrent des pommes à la fille et aux fleurs. Le soleil était heureux. La petite fille avait mal au cœur : elle avait trop mangé de pommes.

Elle cherchait sa maison. Elle vécut avec les quatre arbres, les quatre fleurs et le soleil. Il faisait toujours beau. Elle ne salissait pas sa robe bleue car elle n'avait pas d'autre robe.

Les arbres et les fleurs dormaient avec elle dans l'herbe. Elle mangeait des pommes et de petits insectes.

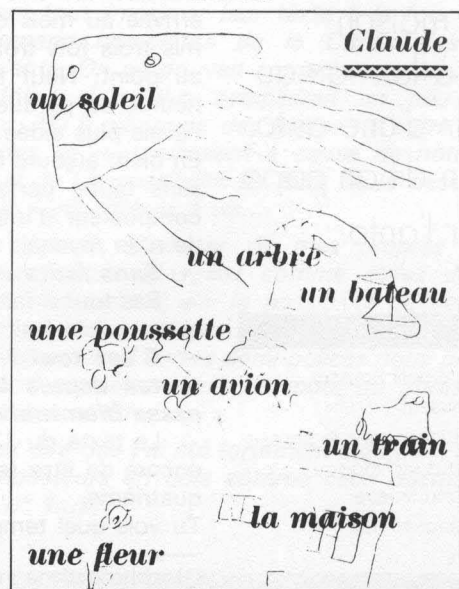
Textes de Claude : le 12 octobre...

... le 17...

hoSpuu m hoiYaau erbranu niart nu niartnu rueff gnu uaetad nn etlessuop enu pèpos nu eduaqe	la maison un avion un arbre un train une fleur un bateau une poussette un soleil
--	---

Claude

... le 22...



BONHEUR

Le bonheur c'est un **monde**
Palpitant d'**enfants**
Brûlant de **rires**
Parsemé de **folies**

Le bonheur c'est un **monde**
Que l'on **recherche**
Que l'on ne **voit pas**
Quand on l'a

Christian Brulé

J'imprimerai
quand même !

Réginald BARCIK
29, avenue Marceau
08330 Vrigne-aux-Bois

Curieux revirement que celui dont je viens d'être victime !!!

Au mois de juin, la direction de mon C.E.S. me demande d'établir la liste du matériel que je souhaite pour cette année scolaire. J'en profite pour coucher sur le papier tout ce que je rêvais d'avoir dans ma mansarde :

- une presse à épreuve 21 × 30,
- polices supplémentaires,
- encres,
- peintures,
- etc.

Seule la presse avait fait tiquer.

Avec un cœur tranquille et l'appétit d'ouvrir les caisses de la C.E.L., je grimpe les escaliers du C.E.S., le 13-9, pour compléter l'organisation de ma classe.

Déception ! Rien ! Rien !

Je me suis dit que ça viendrait dans quelques jours. Mais quelques jours d'attente n'apportent pas de solution. Alors j'interroge LA DIRECTION. Et la réponse est limpide, quand on sait lire dans les paroles de l'administration :

- On n'a pas commandé votre matériel. Il n'y a plus d'argent à dépenser !
- Est-ce que je peux espérer quand même le recevoir ?
- Non !

Et rien de plus.

Au fil des jours, j'ai appris par bribes que le mazout a mangé tout...

Mais l'alibi semble un peu gros parce qu'usé. D'autres faits montrent au contraire une attitude nouvelle :

- J'ai choisi une autre bivalence en tant que P.E.G. Je préfère maintenant abandonner histoire-géographie pour faire surtout des arts plastiques. Ceci sur l'invitation de la direction, mais pour cela je dois passer un nouveau C.A.P. C.E.G.. Dans cette optique j'ai commandé du matériel A.E. en quantité suffisante. Rien n'est venu.

— Je suis membre du C.A. de l'O.C.C.E. du département. Le jour de la rentrée, l'administration me signifie qu'un C.E.S. nationalisé ne peut plus avoir de coopérative de classe, considérées comme des caisses noires.

— Cette semaine on s'attaque au contenu des textes libres paraissant dans mon journal en me disant : « Qu'est

ce que ça peut apporter aux gosses ? » Il faut comprendre : « pour préparer le B.E.P.C. ! »

Alors ?

Je sens l'étau se resserrer sur moi ! Seul à pratiquer la pédagogie Freinet dans un C.E.S. de 50 professeurs, je suis bien entendu le révélateur de toutes les carences du système. Et c'est désagréable d'avoir à supporter la contestation des autres élèves, de les voir réclamer ce que les miens possèdent. C'est désagréable d'avoir à supporter un prof qui prend la défense des enfants, de leur liberté

AMOUR

enfin tu es venu
dans les bras que je t'avais
tendus
TU AS OSÉ TE RISQUER
A M'AIMER
peut être une vie
ou peut être un instant de
folie

**COMME JE SUIS
HEUREUX**

comme je suis
JOYEUX

LA VIE

**QUE C'EST DUR
de perdre une amie
une amie pas comme les
autres.**

AVANT

**de me quitter
elle m'a dit qu'elle partait
Pour une longue**

ETERNITÉ

QUE C'EST DUR

d'y penser

**QUE C'EST DUR d'aimer
QUE C'EST DUR de vivre
ainsi.**

d'expression, de leurs besoins toutes les fois qu'il le faut, partout où il le faut.

Pour l'instant, on ne m'a pas encore mis le couteau sous la gorge. J'attends. Activement. Je sais que l'attaque décisive viendra avec la parution du premier journal scolaire ! Rien que le contenu des textes !

Mais j'aurai pris les devants. En sauvant et en améliorant les outils d'imprimerie.

— Les presses sont à moi.

— Les polices m'appartiennent ou sont la propriété de la coopérative !

— Les papiers sont de récupération comme les encres.

Donc le C.E.S. ne dépense rien pour le journal scolaire.

C'est important car il n'a plus qu'un argument contre le journal scolaire : c'est une technique pédagogique contraire à la préparation au B.E.P.C. !

Le jour où on me dira cela, j'éclaterai de RIRE ! Parce que rien ne peut m'empêcher de faire de l'imprimerie en classe, surtout que les élèves ne sont pas obnubilés par la préparation à l'examen.

Les 10 % me donnent une après-midi par semaine pour cela.

Mon journal est déclaré donc couvert par les lois de la presse.

Le seul point d'appui de l'administration reste le matériel. Mais là aussi elle ne peut être qu'inefficace. Prétexter les coûts obligatoires pour le chauffage, c'est aller contre toute l'activité, tous les besoins des enfants. Et d'une façon idiote !

Contre tout cela, il faut utiliser les armes éternelles de tous ceux qui se sont engagés dans l'imprimerie. COMBAT et FRANC-TIREUR sont parus au nez de la répression parce que la répression n'occupait pas les mêmes caves que les imprimeurs. Les 10 % seront nos caves. Notre journal scolaire sera COMBAT !

Les typos de COMBAT ou des LETTRES FRANÇAISES composaient avec ce qu'ils avaient. Nous aussi !

Et je mettrai l'administration devant le fait accompli. La classe aura un nouveau visage. Elle disposera d'un meuble imprimerie conçu par les élèves. A peu de frais. Tout le matériel nécessaire au journal scolaire sera à l'abri dans ce meuble : les casses, les papiers, les presses, les composeurs, les encres, les séchoirs, sous clé !

**J'ai une colle
Je n'y vais pas
C'est moi qui donne le
motif de mon absence**

J'AI 18 ANS

**J'ai reçu mon bulletin de note
Comme je sais qu'il est
mauvais**

Je le jette sans le regarder

J'AI 18 ANS

il fait beau, il fait chaud

J'ai la fièvre

Je ne vais pas en classe

Je téléphone pour annoncer

que je serais absent

J'AI 18 ANS

**je n'ai pas envie d'aller en
gym**

**Je m'établis une dispense
pour l'année**

J'AI 18 ANS

En cours j'ai envie de fumer

Je n'ai pas de feu

J'interromps Le prof

Et lui demande son briquet

J'AI 18 ANS

La direction n'a rien à dire

Mais à ce train là elle aurait

Vite fait de me mettre à la

Porte

Ainsi la classe n'aura plus une salle « banale », mais elle vivra dans l'atelier imprimerie.

Et nous n'avons pas besoin de mazout pour imprimer ! Et nous n'avons pas besoin de crédits pour imprimer ! Et c'est important ! Car il s'agit de prouver que nous pouvons travailler sans tutelle de quelque espèce qu'elle soit ! Nous pouvons créer, nous pouvons vivre sans hiérarchie, sans argent ! Il s'agit de prouver l'inutilité totale de l'administration quand on veut travailler. Il s'agit de prouver par l'action que l'imprimerie est source de prise de pouvoir. Mais l'administration l'a compris aussi, depuis longtemps ! Elle n'a jamais gagné !

Herminio ALMENDROS

De Cuba vient de nous arriver la triste nouvelle de la mort de notre grand ami Herminio Almendros. C'est un deuil qui, en même temps qu'il nous attriste, ravive le nôtre, vieux déjà de quelque huit ans : Almendros et Freinet se ressemblaient comme deux frères, irrémédiablement unis dans la vocation fervente d'éducateurs du peuple en marche vers l'idéal socialiste. Ils étaient l'un et l'autre de la lignée des conducteurs d'hommes ; exceptionnels par ce don de soi qui réveille les énergies, par cette façon simple et grande d'organiser sans cesse de nouvelles perspectives qui semblaient toujours être à la portée de la main et, par cela même, suscitaient l'enthousiasme et l'action héroïque.

Le destin d'Almendros fut de vivre, tout au long de son existence d'homme, dans le bouillonnement des révolutions populaires, à l'instant où tout un peuple porte au maximum la mystique de la liberté : hier les luttes de la République espagnole, aujourd'hui les difficiles victoires de Cuba, demain — du moins Almendros l'espérait — le réveil de l'Espagne rejetant fièrement l'étreinte de la tyrannie franquiste. Itinéraire plein de grandeur qui suppose d'incessantes luttes et un courage entrant souvent de plain-pied dans l'héroïsme.

C'est après sa rencontre avec Freinet, à l'occasion d'une conférence que celui-ci fit à Barcelone en 1935, qu'Almendros, inspecteur de l'enseignement, va prendre en charge la mise en marche de la pédagogie Freinet en Espagne. En homme d'idéal et d'action, Almendros acceptait de courir des risques, de s'imposer des efforts sans répit, pour mettre à la portée des instituteurs de la base les techniques libératrices dont il pressentait les potentialités rayonnantes. Son action militante sut grouper les pionniers les plus audacieux. Tout de suite fut créée la **Coopérative de la Technique Freinet**, qui groupait ceux que l'on appelait les "Frénétistes", tels que Omella et Benarges, fusillés peu après par les franquistes.

Bientôt la guerre éclata avec tous les bouleversements tragiques imposés à la vie des hommes, dans une mobilisation permanente de la lutte pour la liberté : un mot prestigieux qui prend soudain l'ampleur et la passion d'un ralliement souverain.

C'est dans ce tourbillon de forces populaires conjuguées, d'action héroïque et imaginative, que fut réalisée, en 1937, sous la direction d'Herminio Almendros devenu Inspecteur Général de Catalogne, **l'École Nouvelle unifiée de Catalogne**. Ainsi, en pleine bataille, les éducateurs les plus lucides donnaient le meilleur d'eux-mêmes aux généreuses oeuvres de vie.

C'est dans ce même temps qu'Almendros créa **l'École Freinet** de Barcelone, où étaient éduqués des orphelins de la guerre libératrice. "**Quand nous aurons triomphé — écrivait Herminio — que de belles choses nous réaliserons !**".

Les événements trompèrent les espoirs. Ce fut hélas la défaite, la retraite forcée au-delà des frontières. Attardé dans des combats d'arrière garde, pris dans le désarroi des foules fuyant au hasard, Almendros passa tardivement la frontière. Avec des ruses de franc-tireur, il sut éviter les contrôles de police pour gagner notre École Freinet de Vence, refuge permanent d'enfants espagnols. Ce fut, pour nous tous, joie et honneur de l'accueillir ; jours émouvants de l'amitié, chaude présence des enfants d'Espagne se pressant vers lui comme vers un père, lui posant tant et tant de questions sur la guerre d'hier et l'incertitude de demain. Jours de fécondes activités pédagogiques mais aussi jours sombres pour le proscrit à qui était refusé tout droit de résidence.

Enfin, après maintes démarches, Almendros s'embarqua un jour pour Cuba. C'est dans cette île nourrie des pensées libertaires de tant d'espagnols déportés au cours des siècles qu'il devait vivre à nouveau les temps tragiques de la Révolution conduite et contrôlée par Fidel Castro. Almendros s'engagea dans la grande aventure avec un élan qui n'avait pas fléchi, car il luttait, comme hier en Catalogne, pour les puissances de vie qui sont puissances de construction. Sa femme, Maria, le rejoignit avec ses trois enfants et la famille, une fois de plus, s'organisa dans la vie militante.

Universitaire, éducateur de premier ordre, Almendros devait bientôt entrer dans l'équipe de l'Éducation Nationale où ses vues et ses conseils étaient d'un grand poids. C'est ainsi qu'il fit partie de ce tour du monde d'enquêteurs cubains à la recherche des formes les plus évoluées de l'éducation dans les divers pays. Tout naturellement il atterrit à Vence et à Cannes, sièges de la pédagogie Freinet qu'Almendros connaissait si bien.

Et ce fut, en conclusion, la mise en route dans les diverses écoles cubaines des **techniques Freinet** dans toutes leurs perspectives pédagogiques et sociales. La réalisation du **journal scolaire**, donnant la parole à l'enfant du peuple, fut saluée par Castro lui-même comme un élément souple et complexe des rapports nouveaux dans la société nouvelle.

Almendros s'employa avec passion à faire revivre à Cuba l'oeuvre commencée en Catalogne. Il traduisit et fit éditer les livres de Freinet et notamment, par priorité, **l'École Moderne Française** et le **Journal Scolaire**, guide pratique d'une pédagogie de masse orientée par le travail et la pensée marxiste.

Dans ces temps, l'influence d'Almendros sur l'éducation dans les pays d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud ne cessa de grandir et alla aussi s'affirmant la liaison avec ces foyers de pédagogie militante assurés par les disciples de Freinet, Tapia et Redondo.

Hélas, l'existence d'une petite nation mettant en place une société nouvelle de justice et de fraternité, se débattant sans cesse dans des difficultés économiques face au tout-puissant capitalisme américain, devait fatalement accepter des compromis : ceux qu'exigeait l'aide extérieure. C'est dans ces compromis que sombra la pédagogie Freinet et que furent mises en place des méthodes scolastiques et dogmatiques visant, en apparence, un apprentissage accéléré des connaissances et de la pensée révolutionnaire.

Almendros, douloureusement touché par la détérioration de son oeuvre, n'en continua pas moins à travailler en toute loyauté et tout courage pour la noble cause d'une société fraternelle en laquelle il croyait. La vie héroïque était de son domaine et il était prêt à la poursuivre dans une Espagne nouvelle à laquelle il aurait consacré, à la fin de sa vie, ses pouvoirs d'insondable espérance.

Tel fut le militant, tel fut l'homme. Telle sera la flamme qui s'éveillera dans le coeur de ceux qui prendront le même chemin.

Elise Freinet

Si vous êtes abonnés aux Publications de l'Ecole Moderne

VOUS ALLEZ RECEVOIR



**Un sport-moto :
LE TRIAL**

796
15 déc 74 Deux jeunes garçons, fervents de «trial» (un type de moto sportive), expliquent ce qu'apporte ce sport et donnent des conseils pour s'équiper et transformer un cyclomoteur.

LE GLACIER BLANC

1^{er} janv 75
797

La formation de la glace, des moraines, des séracs, le travail du glacier (nombreuses photos en couleurs).

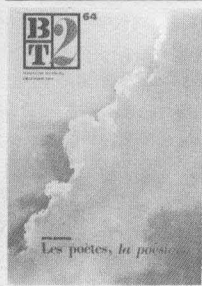


**COMMENT S'ÉCLAIRAIENT
nos grands-parents**

106
25 décembre 1974

Des enfants font une enquête auprès de leurs parents et apportent en classe différentes lampes utilisées au début du siècle : lampe à huile, à pétrole, lanterne de fiacre, bec Auer, etc.

Dans la partie magazine : «Un petit garçon veut rapporter un parachute au Soleil».



**LES POÈTES,
LA POÉSIE**

64
décembre 1974

«Donner la parole à des poètes m'a semblé la seule manière de parler de la poésie sans risque de l'assassiner...»

Choisies parmi les œuvres d'une trentaine de poètes, voici donc celles qui révèlent le mieux les racines profondes de leurs auteurs, leur vision de la vie à travers la poésie.



**Fichier de Travail
Coopératif**

372-373
1^{er}-15 décembre 1974

Vingt nouvelles fiches de travail :

- Etude du milieu : la commune, la vie locale.
- Expériences sur le lait, le beurre, la crème qui complètent la B.T.J. n° 103 et la prochaine B.T. sur le lait en poudre.



861

**LA VIE ÉCONOMIQUE
AU MOYEN AGE**

Avec Françoise BIBOLET, archiviste-paléographe. Les marchés : origine, transport, circuits de distribution des marchandises - Les moissons - L'artisanat. Les grandes foires de Champagne : les marchandises vendues, la vie des marchands, les changeurs, les distractions, les voyages.

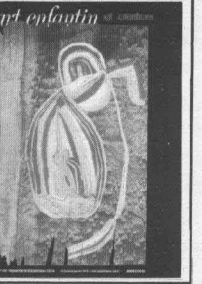


15

**L'ENFANT
DANS LA CITÉ**

Dans la cour des immeubles (C.P.) - Au square (C.E.) - Vivre en H.L.M. (classe de 5e).

Des enseignements pour les campagnards, une meilleure prise de conscience pour les citadins.



LE DEPARTEMENT DE L'YONNE PRESENTE :

- Le Musée
- Une expérience théâtrale réalisée par des enfants.

74
novembre-décembre

EN SUPPLEMENT :

- Texte libre n° 2
- Gerbe adolescent
- Disque I.C.E.M. n° 9 : Les chevaux



**1000 POÈMES
EN UN AN**

présentés par Paul Le Bohec
I. POESIE PART
du 16 septembre
au 19 décembre

BILAN D'UNE GRÈVE

L'incapacité de l'Etat à assurer un service public, en donnant à ses agents les conditions matérielles et techniques indispensables, a eu pour les entreprises de ventes par correspondance et pour la CEL en particulier des conséquences catastrophiques.

Comme après les grands cataclysmes on mesure les dégâts et on évalue les pertes.

Pour la CEL : six semaines sans courrier, sans arrivée de commandes, sans rentrées d'argent ; un trou de trésorerie de plus de 1 million de F ; un manque à gagner difficile à évaluer mais la certitude qu'une bonne partie des commandes qui auraient dû arriver en cette période seront définitivement perdues. Les établissements publics qui, impérativement, doivent utiliser leurs derniers crédits avant la fin novembre, auront-ils attendu la reprise de l'activité pour commander à la CEL en courant le risque que leur retard leur fasse perdre ces crédits ?

C'est donc plus de 5000 commandes soit 20 % du chiffre d'affaires annuel qui se trouvent ainsi en suspens.

Dans une période économique aussi difficile que celle que nous traversons, ce manque à gagner risque de mettre la CEL dans une situation alarmante.

Pour les travailleurs de la CEL : près de 8000 heures de travail perdues en cette fin d'année où les dépenses gonflent et où les lettres jaunes à en-tête des impôts ont été les premières à reflleurir dans les boîtes à lettres.

Ce n'est pas la première crise grave que la CEL doit affronter. Dans le passé ces crises ont toujours été surmontées car les utilisateurs de la CEL étaient avant tout des militants. Une fois encore nous savons que nous pouvons compter sur eux et, déjà, nous avons reçu de Gironde, de Vendée, de Charente, du Vaucluse, de la Haute-Savoie, de la Haute-Saône, de l'Yonne, du Lot, du Tarn-et-Garonne, des Basses-Pyrénées, de l'Allier des nouvelles réconfortantes sur l'action qui se met en place.

Aujourd'hui c'est aux autres que nous nous adressons ; à ceux pour qui la CEL n'est qu'un fournisseur, privilégié peut-être, mais guère plus qu'une autre maison d'éditions.

Nous leur disons que la meilleure façon de prouver la valeur de la pédagogie coopérative qu'ils tentent d'appliquer dans leur classe c'est de prendre en charge coopérativement la CEL qui leur procure les outils indispensables à leur travail.

C'est aussi de participer aux chantiers pédagogiques que sont les groupes départementaux de l'ICEM, cellules vivantes de notre mouvement.

C'est par ce militantisme pédagogique que vous pourrez donner à votre métier une autre dimension et à votre rôle d'éducateur une meilleure efficacité.

Pour l'instant l'heure est grave ; la CEL est menacée et nous comptons sur votre solidarité.

BULLETIN D'ADHESION

A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné _____

demeurant _____

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F

(CCP : CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation

supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AUX BONS D'ACHAT

Je soussigné _____

demeurant _____

souscrit à bons d'achat de 100 F remboursables à par-

tir de février 1975 par une valeur en marchandises de 125 F.

(Etant actionnaire n° cette valeur sera de 150 F)

Ci-joint : - chèque postal à CEL 115-03 Marseille

- chèque bancaire à CEL Cannes

signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

Sommaire

D'après C. Freinet :
Les honneurs de l'imprimerie
Meb

Ici on imprime joli !

1

Compte rendu du 2e congrès
national des imprimeurs de
journaux scolaires

2

M. Pellissier

Imprimer en maternelle ?
Pourquoi ?

6

A.-M. Georges

Journal scolaire et matériel
d'imprimerie

10

C.E.L.

Notre imprimerie aujourd'hui

15

J.-P. Lignon

Ce matin, on imprime !

19

J.-P. Lignon

J'imprimerai quand même !

22

R. Barcik

Hermino Almendros

23

E. Freinet

Actualités de l'I.C.E.M.
Pédagogie Freinet

11-14

Photos et illustrations :

J.-P. Jaubert

1

Journal du congrès de Montigny
et M. Pellissier

2 à 5

J.-P. Lignon,

Journaux « Bonshommes »

6 à 9

et « Les Etoiles »

et 15 à 20

Journaux scolaires :

C.E.G. Biganos (33), Bresson (38),

Noailles (19), Bonvilliers (60),

Magny-Cours (58),

Blonville-sur-Mer (14)

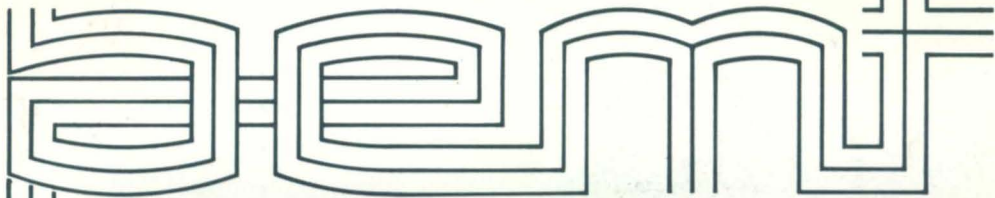
10

En couverture :

Journal scolaire Le Raboliot

livré en supplément à ce numéro.

PUBLICATIONS de l'ECOLE MODERNE FRANÇAISE



Pédagogie Freinet

RÉDACTION ET ABONNEMENTS

BP 282 - 06403-CANNES

Tél. (93) 39.47.66

CCP : P.E.M.F. - Marseille 1145.30

Tous les abonnements partent du 15 Septembre. Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis la rentrée scolaire.



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL : brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 20 N^{os} par an



Supplément pratique (textes ; documents ; fiches-guides de travail et d'observation...), tous niveaux. 20 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR pour les enfants de 7 à 10 ans. 15 N^{os} par an



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL pour le 2^d degré destinées aux adolescents de 14 à 18 ans. 10 N^{os} par an



DOCUMENTS SONORES DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL. Quatre disques 17 cm-33 tours - Tous niveaux



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet ; 1 disque 17 cm-45 t ; 12 diapos ; 1 livret. 4 N^{os} par an. Tous niveaux



L'EDUCATEUR : la revue pédagogique de l'ICEM fondée par C. Freinet. 20 N^{os} par an. Tous niveaux et toutes spécialités



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES : les documents de l'ICEM publiés en supplément à l'Educateur. 10 n^{os} par an



ART ENFANTIN & CREATIONS : l'expression des enfants et des adolescents. 5 N^{os} par an et ses suppléments (Gerbe 1^{er} et 2^d degrés et 2 disques 17 cm-33 tours)

En cas de hausses sur les prix du papier et de l'impression en cours d'année, il ne sera expédié que le nombre de numéros correspondant réellement au montant de l'abonnement.

Vente des numéros encore disponibles: CEL - BP 282 - 06403 Cannes - Tél. (93) 39.47.66

Publication éditée, imprimée et diffusée par la
COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC (C.E.L.),
Place Henri-Bergia, Cannes (Alpes-Maritimes), France.
Directeur de la publication : Maurice Beaugrand.
Responsables de la rédaction : Michel Pellissier, Michel-Edouard
Bertrand, Michel Barré.
Date d'édition : 12-1974 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1974 -
N^o d'édition : 638 - N^o d'impression : 2 800.